

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 2. — FÉVRIER 1897

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

La vie future devant la science. — D ^r Daniel.....	65
Le problème du mal. — D ^r Daniel.....	78
Lettre à Madame Besant. — A.-J. Blech.....	82
Olympe Audouard fut croyante. — J. de Kronhelm.....	88
Un revenant au quatrième.....	92
Maison hantée.....	94
Une ferme hantée.....	96
Intelligence des animaux. — J. de Kronhelm.....	96
Nos devoirs envers les médiums. — Mme E. d'Espérance.....	99
Sensations de l'autre monde. — Ismala.....	102
Appel à tous les spiritualistes.....	107
Histoire de Katie King. — B. de Laversay.....	108
Dans le sanctuaire.....	111
Les voix du tombeau. — Julien Larroche.....	112
Dictionnaire encyclopédique.....	113
Etudes psychiques. — Conférences des professeurs Metzger et Léon Denis.....	114
Pensées sur la religion de l'avenir. — V. Dastugne.....	115
Instructions d'un gentilhomme de province à son fils partant pour l'armée. — Aiglun.....	118
L'Existence des esprits. — J. de K.....	123
Bulletin des sommaires.....	127

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39^e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

VIENT DE PARAÎTRE :

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**, illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

Le Médium D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis GARDY de la Société des études psychiques de Genève, prix 1 franc.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

SOUS PRESSE :

LA LEVITATION, par M. de ROCHAS d'AIGLUN, paraîtra à notre Librairie dans le courant de Février..... 2 fr. 50

LA SURVIE, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie ; Echos de l'au-delà, recueil de communications très remarquables publiées par Mme R. NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION, paraîtra fin février..... 3 fr. 50

Livres rares et épuisés, un seul volume de chaque

<i>La science du vrai</i> ou les mystères de la vie, de l'amour et de l'Eternité par Delaage.....	6 fr.
<i>Dictionnaire infernal</i> , par Collin de Plancy, belle édition de 1818, 2 volumes reliés.....	25
<i>Quelques pensées de l'Esprit frappeur</i>	3 50
<i>Le magnétisme animal</i> par Deleuze relié.....	8
<i>Du spiritisme</i> au point de vue de la grandeur de Dieu par M. A. Marion président de la Cour à Alger.	3
<i>Mémoire de Mesmer</i> Dr en médecine, sur ses découvertes.....	2 50
<i>Rayonnements de la vie spirituelle</i> , communications d'esprits obtenues par Mme Krell de Bordeaux.....	3 50
<i>Le Spiritisme</i> devant la science et le Matérialisme mécaniciste devant la raison par Ch. Fauvety.....	3
<i>Des tables tournantes</i> et des Esprits par Agénor de Gasparin.....	10
<i>Le Magnétisme</i> et le somnambulisme devant les corps savants, par l'abbé J.-B.-L.....	5
<i>Les manifestation des Esprits</i> , réponse à M. Viennet par Paul Auguez....	3
<i>Voyage spirite d'Allan Kardec</i> en 1862.....	3

Une bonne œuvre à encourager

Les personnes qui veulent participer à une bonne œuvre, bien méritante, peuvent le faire facilement en demandant à la Distillerie modèle et à la Parfumerie du Château d'Andillon toutes les liqueurs et toute la parfumerie dont elles ont besoin.

Ces liqueurs sont fabriquées avec le plus grand soin et comme l'eau de toilette hygiénique *La Châtelaine*, l'eau dentrifrice *Diamant*, l'Yvenince, l'Iris-Bains, elles ont obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions où elles ont été présentées.

Les bénéfices obtenus par la vente de ces produits servent et serviront toujours à augmenter l'orphelinat que Monsieur et Madame Thouard ont créé depuis quelques années et qui comptera bientôt douze enfants de un an à 5 ans.

Le dépôt principal se trouve à Paris, 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin).

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

AVIS A NOS ABONNÉS

L'ABONNEMENT A LA « REVUE » POUR 1897

I. — Messieurs les Abonnés de l'étranger sont priés de **RENOUVELER**, LE PLUS TÔT POSSIBLE, leur abonnement, pour n'éprouver *aucun retard* dans l'envoi de la *Revue*, le numéro du 1^{er} décembre étant LE DERNIER que nous leur expédions avant de recevoir leur avis concernant le renouvellement.

N. B. — Le montant de l'abonnement peut nous être envoyé directement en traite sur Paris, mandat de poste international, ou par l'intermédiaire des librairies.

II. — Les **ABONNEMENTS FRANÇAIS** (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme *renouvelés d'office* pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Nous en ferons toucher le montant par la poste, si le prix d'abonnement ne nous était pas parvenu avant le 15 février 1897.

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Aro continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Mme BARTH, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.

M. G. WILDE, l'astrologue anglais, a l'intention de visiter le continent et d'y résider pendant plusieurs mois. Il a l'honneur de mettre ses connaissances à la disposition des lecteurs de la *Revue*. Les personnes qui désirent savoir ce que les étoiles peuvent leur dire sont priées de s'adresser à M. WILDE, hôtel des Vosges, Saverne (Alsace).

<i>Horoscope et délinéations</i>	8 fr. en anglais.
»	10 fr. en français.
<i>Les événements de la vie</i>	4 fr. pour chaque année.

Extraits DE LA PRESSE :

De *Boderland* : « Il serait difficile de ne pas reconnaître l'exactitude du *Test horoscope* de M. Pearson que nous publions dans ce numéro et qui nous vient de la « plume de M. Wilde. En le lisant on ne peut nier qu'il soit possible à un astrologue de faire usage de la science pour obtenir des résultats si extraordinairement « justes, non seulement pour le caractère, mais aussi pour les événements de la « vie. »

M. Pearson dit lui-même, dans son journal *Pearson's Weekly* :

« Il est absolument certain que M. Wilde n'avait pas la moindre idée de la per-
« sonne pour laquelle il a calculé le *Test Horoscope*..... Dans cet horoscope tant
« de choses sont si vraies et si justes que j'ai pensé que ce document serait intéres-
« sant pour tous nos lecteurs. »

EN DÉPOT A NOTRE LIBRAIRIE

OUVRAGES D'ARTHUR D'ANGLEMONT

Le Fractionnement de l'Infini, 6 fr. — Les Harmonies Universelles, 6 fr. — L'Ame Humaine, 7 fr. — Le Corps humain, les règnes et sous règnes, 7 fr. — Anthroïdes, 7 fr. — L'Etre astral Social, 10 fr. — Dieu et les règnes Deitaires, 6 fr. — L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité, 1 fr. — Anatomie de l'Esprit humain, 3 fr. — La Société Harmonieuse, 3 fr. — Abrégé de la Société Harmonieuse, 1 fr. 50. — En seconde Humanité, 1 fr. 50. — Dieu et l'être Universel, 3 fr. 50. — Enseignement populaire de l'existence universelle, 1 fr. 50. — Dieu évident pour tous, 1 fr. — La Question sociale entièrement résolue, 0 fr. 20.

COURS DE DICTION : Comédies de salon, scènes et monologues. Parfaite *respiration et tenue*.

Cours spécial pour les étrangers. Correction de l'accent et enseignement d'une diction distinguée par l'étude agréable de belles poésies et des meilleures monologues.

Leçons particulières de chant et de déclamation. Madame HAMMER, 77, rue Blanche, Paris.



40^e ANNÉE.

N^o 2.

1^{er} FÉVRIER 1897.

LA VIE FUTURE DEVANT LA SCIENCE (1)

I

Il y a quelques mois, nous rendions compte ici du livre de M. Hudson sur les bases scientifiques de la vie future, livre qui tendait à ruiner de fond en comble la doctrine spirite. Il n'en est pas de même du livre de M. C. B. que nous avons sous les yeux aujourd'hui. Autant la lecture du premier nous avait attristé, autant celle du second nous a fait plaisir. C'est que le livre de M. C. B. est marqué au coin du bon sens et de la croyance spiritualiste la plus pure, et si le mot spiritisme n'y est pas prononcé, rien de ce qu'il contient n'est inconciliable avec notre doctrine. Ajoutons que M. C. B. est un de nos ingénieurs les plus distingués, ce qui doit rassurer immédiatement les plus hésitants sur la valeur des inductions qu'il y développe et qui reposent toujours sur les vérités scientifiques les plus positives et les mieux établies.

Le but que s'est proposé M. C. B. a été de montrer que l'idée de la survie

(1) La vie future devant la science. Essai d'interprétation du dogme de la vie future d'après les données actuelles de la science, par C. B., ancien élève de l'École polytechnique, Paris, Librairie nouvelle, 15, boulevard des Italiens, 1896, in-8, 11-47 p.

de l'âme se rattache, *comme conséquence nécessaire*, aux lois aujourd'hui admises par la science positive, et comment le dogme religieux correspondant peut se concilier avec les données scientifiques. Cette recherche est d'autant plus importante et justifiée que la croyance à la vie future est le dogme fondamental de toutes les religions, ce dogme subsistant, il est vrai, des variations de forme, mais toujours adapté aux lois démontrées sur les points qui confluent à son domaine. C'est ainsi, pour donner un exemple, que, s'appuyant sur les progrès de la science, qui ont renouvelé la conception de l'Univers, les préoccupations dogmatiques, celles des protestants surtout, ont été amenées à formuler l'immortalité conditionnelle.

II

L'idée de l'immortalité de l'âme n'existe pas dans l'Ancien Testament ; elle n'apparaît nettement que vers l'époque de l'avènement du Christ, sous l'influence des idées platoniciennes, et chez les Pharisiens. En effet, le Pentateuque ne mentionne que le schéol, où sont censées sommeiller dans l'inconscience les âmes des morts. La résurrection, entrevue dans le livre d'Isaïe, annoncée par Ezechiel, est confirmée par Daniel : les méchants ressusciteront également, mais au jour du jugement, ils subiront la mort seconde qui est irrémédiable.

La vie future est formellement indiquée dans le Nouveau Testament. Jésus apporte le salut et la vie à ceux qui croient en lui. Les disciples souffriront sur la terre, mais seront récompensés dans le Paradis. Le pécheur, au contraire, s'il ne se corrige pas, périra. D'après la doctrine du protestantisme moderne, l'âme du pécheur, qui persiste dans le mal, est vouée à une sorte de consommation lente et finalement tombe dans le néant. C'est de la sorte qu'il faut interpréter l'idée de l'enfer qui n'est pas le tourment éternel infligé par les églises chrétiennes au pécheur endurci ; la punition est éternelle dans ses effets, parce qu'une âme anéantie ne renaitra plus. On trouve des traces très nettes de cette doctrine dans les épîtres des apôtres et dans les écrits laissés par les premiers pères de l'Eglise. Saint Paul emploie, dans vingt-cinq passages, des termes qui éveillent l'idée de destruction, mais il ne dit jamais que les souffrances seront sans fin. D'autre part, dans la première épître de saint-Pierre (ch. III, 18, 20 ; ch. IV, 6) on lit que l'épreuve commencée sur la terre peut être continuée dans un autre monde. Cette doctrine n'a pas prévalu. Dès le IV^e siècle, sous l'influence de l'ancienne philosophie grecque et de l'enseignement de saint Augustin, le dogme religieux est devenu universaliste et s'est conservé tel. L'âme possède l'immortalité native et, après la mort, va au ciel ou

en enfer, sans préjudice du Jugement dernier et de la Résurrection, qui marqueront simplement la fin du monde matériel.

Il est évident que l'enfer sera plus peuplé que le ciel. « C'est là une conséquence qui nous apparaît aujourd'hui comme étant d'une cruauté excessive, car le supplice qu'elle inflige nous semble hors de la proportion avec la faute commise ; elle devient même particulièrement odieuse lorsqu'elle se combine, d'autre part, avec le dogme de la prédestination, puisqu'elle condamne, dès leur naissance, au malheur éternel, des êtres qui n'ont pas demandé la vie et qui sont incapables de modifier l'arrêt fatal porté contre eux par un créateur cruel. » Tel est encore aujourd'hui le dogme traditionnel du protestantisme. Les catholiques ont du moins imaginé le purgatoire qui permet le relèvement du pécheur et la communion d'âmes entre vivants et morts. L'intransigeance de certaines sectes protestantes est la raison de quelques conversions retentissantes au catholicisme qui ont eu lieu récemment. Non que nous les approuvions, loin de là ! La véritable religion est ce culte intérieur que prêche M. Van der Naillen dans ses deux beaux livres « Dans les Temples de l'Himalaya » et « Dans le Sanctuaire ». D'ailleurs le protestantisme éclairé reconnaît le danger qui le menace. « On peut dire, en effet, avec un éminent pasteur, que si aujourd'hui le protestantisme paraît incapable de provoquer des conversions, si la prédication en est quelque peu inféconde, cela tient, en grande partie, à l'absence du purgatoire dans la doctrine qu'il enseigne, tandis que cette notion a donné au catholicisme toute la souplesse convenable pour s'adapter aux conceptions successives que les hommes se sont formées de la justice divine. » Cela n'empêche pas l'enfer éternel de subsister dans le dogme catholique.

Bien des idées accessoires ont été modifiées par les progrès de la science. Qui oserait, par exemple, soutenir aujourd'hui que la résurrection, au jour du Jugement, aura lieu avec le corps matériel qu'avait l'homme pendant sa vie terrestre ?

« La résurrection de la chair, dit l'auteur, ne peut pas s'entendre d'une restitution à l'identique, mais seulement de cette forme *presque immatérielle* qui se révèle dans les apparitions en reprenant pour un instant dans le monde sensible, par un mode d'action qui nous échappe absolument, l'apparence exacte d'un corps terrestre irrémédiablement désorganisé. »

L'auteur pense qu'on ne peut non plus localiser le séjour des bienheureux et celui des damnés, depuis que la science a prouvé que la terre, loin d'être le centre du monde, n'est qu'un mince satellite du soleil, qui est lui-même l'une des moindres étoiles de la nébuleuse dont il fait partie. Il suppose que le paradis et l'enfer s'interprètent comme des états de l'âme immortelle.

D'ailleurs on ne peut plus aujourd'hui mettre en doute la notion de la pluralité des mondes habités, bien qu'il ne soit pas possible, peut-être, d'en faire la preuve. Je dis « peut-être », car M. C. B. indique, du moins théoriquement, un procédé qui permettrait d'obtenir des images assez détaillées de la surface des planètes les plus voisines, Mars et Vénus, pour y reconnaître des traces d'une activité intelligente. On sait que les gros télescopes sont peu pratiques par défaut d'éclairage des images obtenues. Mais l'auteur pense qu'on pourrait utiliser la *téléphotie*, c'est-à-dire la transmission des images par l'électricité, dont on appliquerait le principe à l'amplification des images planétaires. « Il suffira, dit-il, de transformer en courant électrique, les images affaiblies dont nous sommes obligés de nous contenter actuellement, et nous pourrions ensuite amplifier le courant pour en déduire une image renforcée, permettant cette observation détaillée qui devra nous porter le témoignage cherché de l'existence d'une activité intelligente dans les mondes autres que le nôtre. »

Pour en revenir au jugement dernier, la destruction de la terre ne serait pas la destruction de tout l'univers, ce qui reculerait indéfiniment la fin des temps et donnerait à la phase du purgatoire une durée presque illimitée. A ce compte, il n'y aurait plus de fin des temps à notre avis. Or comme celle-ci doit avoir lieu nécessairement, je ne vois aucun inconvénient à admettre qu'elle ne concerne que la terre et l'humanité terrestre. Les élus vivront sur la terre spiritualisée ou dans des sphères plus heureuses, s'élevant toujours davantage, se rapprochant de la perfection divine pour l'atteindre après un temps infini.

III

Abstraction faite de toute théorie sur la formation de l'univers, la conception qu'on peut s'en faire, d'après les données actuelles de la science, c'est qu'il renferme, à côté de la matière, inerte par elle-même, un principe dynamique, immatériel, impondérable, qui la meut, mais ne se révèle à l'induction théorique que par ses effets. Les forces sont de deux sortes, les forces mécaniques et physico-chimiques et les forces vivantes, ou éléments animiques, qui se divisent elles-mêmes en forces purement vitales et en forces conscientes.

La matière est permanente. Elle se réduit à un petit nombre d'éléments primordiaux (dérivés peut-être d'un seul) ; le nombre des atomes de chaque corps simple est rigoureusement le même depuis l'origine du monde. La matière est indestructible et incréable. Telle est du moins l'opinion de l'auteur. Ce postulat de la permanence, il l'étend aussi à l'énergie : celle-ci ne se crée, ni ne se détruit, elle se transforme seulement, ce que

prouve la corrélation absolue entre les forces, en un mot la loi de l'équivalence qui se vérifie journellement ou, si l'on préfère, la réversibilité démontrée de leurs manifestations.

Les effets produits par les forces, même à distance, prouvent que celles-ci ont une réalité objective. Mais pour expliquer cette action à distance, on est obligé d'avoir recours à l'hypothèse d'un milieu impondérable, éminemment élastique, l'éther, qui vibre sous l'influence de ces forces. Il y a donc un mouvement de translation, et en raison de cela des savants ont voulu tout expliquer par la considération d'un mouvement préalable indestructible passant seulement de l'état extérieur à l'état interne ou inversement. Cette théorie cinétique suffit, il est vrai, à expliquer certains faits particuliers, à établir par exemple l'équivalent mécanique de la chaleur ; mais on voit immédiatement que dans ce cas il n'est même plus nécessaire de supposer l'existence d'une source de chaleur, ni celle d'une force quelconque. L'univers se réduirait au simple jeu de la matière et du mouvement préalable avec toutes les transformations imaginables. Cette théorie a été reconnue non valable grâce aux travaux de Hirn, de lord Kelvin, etc. Il est évidemment plus logique de supposer l'élément dynamique partout répandu, se manifestant dans la matière et rien qu'en elle, intervenant dans tous les phénomènes, donnant lieu aux manifestations des différentes forces par ses ruptures d'équilibre, qui reçoivent toujours leur contre-partie dans une action inverse intéressant une forme ou une autre d'énergie.

Quant aux forces vitales, bien qu'elles soient de nature autre que les forces physico-chimiques, elles dominent celles-ci, exercent leur action organique par leur intermédiaire, en leur imprimant une modification spéciale, et par suite la loi de la permanence des forces s'applique aux êtres vivants comme aux corps inorganiques. « La force vitale, dit l'auteur, se différencie encore à d'autres égards de l'élément purement dynamique : elle apparaît en quelque sorte avec l'être qu'elle organise, elle ne peut agir que sur lui et par son intermédiaire ; elle se développe en même temps et semble mourir avec lui, après avoir émis cependant des germes qui donneront la vie à un être identique ». On voit que ce qui distingue surtout les forces de la vie des forces physico-chimiques, c'est qu'il est impossible de saisir la contre-partie des manifestations qu'elles présentent à la naissance et à la mort de l'être vivant, ce qui ne les empêche pas de participer à l'immatérialité de l'élément dynamique.

A un certain degré de l'échelle des êtres, la force animique s'accompagne d'un sentiment de conscience personnelle et d'un caractère de liberté d'abord très vagues, et qu'on ne trouve dans leur plénitude que chez

l'homme, avec des caractères moraux qui témoignent d'une nature distincte.

Cette conscience de l'homme ne peut être la simple résultante des actions combinées des diverses cellules dont le corps est composé, car le sentiment de l'unité et de la personnalité s'affirme avec une force invincible. L'action intime de la force consciente nous échappe, mais elle domine toutes les autres forces, même la force vitale dont elle est toujours accompagnée cependant. Elle a cependant une existence objective; elle n'a pas été créée pour la vie passagère, elle a précédé la naissance à l'état inconscient, elle survivra à la mort, se trouvant alors dans un état qui est la résultante exacte de tous les actes de sa vie passée. Son caractère spécial est de tendre à un développement indéfini ou mieux infini; c'est l'aspiration éternelle vers le mieux.

IV

L'âme pensante a donc la notion de l'infini; il faut dès lors admettre que cet infini vers lequel elle tend forme pour elle la fin dernière d'un développement qui répond à sa nature essentielle; elle a donc la permanence et doit rechercher sa fin dernière dans la participation à la perfection divine. « Que si elle a négligé de répondre à cette fin primordiale, si elle a laissé s'éteindre en elle ce culte de la perfection, ce besoin du mieux qui est la raison suprême de sa vie éternelle; si, enfin, elle a voulu retourner en arrière au lieu de s'avancer dans la voie qui lui est ouverte, elle va dès lors se rapprochant des âmes inférieures, des animaux simplement conscients chez qui cette notion du progrès n'est pas encore éveillée; elle tend, en un mot, vers l'affaiblissement du caractère sublime qui la distingue parmi les êtres, et peut-être même plus bas, comme l'admet l'école conditionnaliste, vers l'anéantissement plus ou moins formel de la conscience où elle ne serait plus qu'une simple force organisatrice s'étant fermée à elle-même la possibilité d'entrevoir jamais cette perfection infinie qu'elle a rejetée librement. On peut même observer qu'à certains égards c'est bien là ce que les théologiens appellent l'état de *dam*, caractérisé précisément par la privation de la vue des perfections divines. »

C'est en développant parallèlement ses facultés que l'âme se rapproche de plus en plus — et en traversant le ou les purgatoires — de cette perfection infinie qu'entrevoit la pensée. Les efforts intellectuels qu'elle fait vers le vrai et le beau, ceux faits dans la direction de la volonté pour réaliser le bien, sont un acquit pour notre âme, acquit qui lui restera dans la vie ultra-terrestre et sera la marque du degré de développement atteint par nos facultés. Tout acte, tout fait, laisse dans l'univers sa trace indélébile. L'âme

arrivée à un degré suffisant de perfection embrassera le passé et le présent d'un même coup d'œil — et même, peut-être l'avenir. C'est que, pour M. C. B., l'univers est comparable à un véritable système dynamique. « S'il était possible, dit-il, d'établir l'ensemble des formules représentant l'état variable de l'univers à un moment donné, il serait possible aussi d'en déduire, par une série de calculs appropriés, l'état résultant dans le moment immédiatement voisin et de suivre ainsi, de proche en proche, toutes les transformations qui l'attendent. Ces calculs comporteraient en particulier des intégrations toutes les fois qu'interviendraient des forces *naissantes* en quelque sorte, définies seulement par l'action qu'elles ont exercée pendant un *premier* instant infiniment court. On ne peut même pas objecter dans ces conditions que cette conception mécanique ne serait qu'un véritable déterminisme niant toute intervention de la liberté parmi les forces considérées, car le jeu des formules permet précisément de représenter par des termes arbitraires l'action limitée d'une force relativement indépendante. Les opérations d'intégration introduisent, en effet, dans ces formules des quantités nouvelles désignées sous le nom de *constantes* et dont la valeur peut être fixée à volonté dans une limite fort étendue. Une intelligence infinie possédant toutes ces formules représentatives de l'état variable du monde, pouvant embrasser immédiatement toutes les déductions qu'elles recèlent, apercevant en outre toutes les variétés possibles qu'elles comportent, aurait ainsi la perception de l'avenir, sans qu'il en résulte cependant négation d'une certaine liberté pour les facteurs indépendants qui contribuent à le déterminer; et notre esprit limité conçoit par là comment l'être intelligent pourrait en acquérir la vision progressive à mesure de son développement vers l'infini. »

Voilà qui est éminemment ingénieux ! Cette hypothèse nous ferait concevoir comment la prescience divine s'accorde avec notre liberté. Malheureusement elle n'est pas applicable à Dieu qui possède la prescience et n'a pas besoin d'instrument mathématique pour déterminer de toute éternité l'univers; elle ne l'est pas non plus à des esprits, quel que soit leur degré de perfection; car, dans l'hypothèse de M. C. B., du monde incréé et par conséquent éternel, tout être qui serait capable de saisir le passé d'un coup d'œil aurait réalisé l'infini actuel, ce qui est contradictoire. D'ailleurs, il est toujours extrêmement difficile de passer d'une abstraction mathématique à une réalité vivante; d'autre part, comme il existe dans l'univers à la fois la finalité et le mécanisme, on ne voit pas bien comment la finalité elle-même et la notion des qualités différentes qui constituent chez les êtres les diverses perfections pourraient

devenir l'objet de développements mathématiques qui ne considèrent que la quantité.

V

Mais entrons plus avant dans la critique des conceptions métaphysiques de M. C. B., conceptions dont l'importance est d'autant plus grande qu'elles sont vraiment audacieuses et pourront inciter d'autres savants à les adopter en tout ou en partie et à les développer.

¶ L'existence du principe immatériel répandu dans tout l'Univers, selon M. C. B., est très contestable. Il est bien difficile, en effet, d'expliquer comment quelque chose d'immatériel peut, après s'être diversifié, agir sur la matière. Ou il y a différence de nature entre ce principe et la matière, et leur accord devient impossible ou incompréhensible pour notre raison, ou ils ont la même origine qualitative, et comme le principe immatériel est dynamique, le trait d'union entre ces deux substances est la force. Il conviendrait de dire alors qu'un tel principe, s'il existait, serait *amatériel* plutôt qu'immatériel, de la même manière que des philosophes ont dit que la nature était non pas *immorale*, mais *amoralc*. Ajoutons qu'on peut très bien concevoir que la matière soit une force devenue inerte, grâce à l'interférence des lignes de force primitives avec le courant naturel parti du pôle négatif, comme le montre M. Van der Naillen dans son livre « Dans le Sanctuaire ». Dans ce sens, on peut dire que la matière est la force limitée, ayant par cela même une forme, des propriétés, qu'elle est en un mot une force manifestée. Il est dès lors vrai de dire qu'il existe dans l'Univers la matière et la force, en d'autres termes qu'il existe une matière ayant de la réceptivité pour vibrer, puisque son fond originel est la force, et des vibrations de cette matière qui se propagent de toute façon en elle, que cette matière soit éther, gaz, liquide ou solide. La force est indissolublement liée à la matière, et le concours des deux sert à diriger l'évolution des êtres.

La force pure, aussi bien que la matière brute, est soumise à la loi de la vibration. Tout ce qui n'appartient pas à la force infinie proprement dite, à Dieu, est susceptible de former une matière, et plus cette matière sera affinée, plus ses propriétés seront nombreuses ; c'est ce qui ressort, par exemple, de la comparaison d'un gaz et d'un solide. Aussi la force vitale, la force pensante ne nous semblent pas faire exception à la matérialité ou plutôt à l'amatérialité qui, par son origine dynamique, n'a pas de rapport avec l'immatérialité proprement dite. La matière la plus infime les contient en puissance et cela vaut mieux que de supposer qu'il y a détachement de ce principe immatériel pour constituer l'âme ou la force vitale proprement dite. Quant à l'éther, ou bien il est

d'une matérialité très ténue, et on ne voit pas comment il puisse constituer un plein pour permettre aux vibrations de se propager, puisqu'il doit toujours rester un certain espace entre ses molécules, ou bien il devient l'akasa des oculistes, ou enfin on est obligé de l'identifier avec plus de raison, pour lui conserver son rôle, avec l'aura infinie qui est un des attributs parmi le nombre infini de ceux que possède la divinité.

Il ne reste plus alors, en dehors de Dieu, que son aura dans laquelle évoluent tous les êtres d'une matérialité plus ou moins grande, et à cela s'ajoute la force. Matière, force et aura divine, tels sont donc trois des éléments qui concourent à la formation de l'Univers. Prenons deux atomes d'une molécule quelconque, inertes en principe. Comme toute molécule jouit d'une force de cohésion, soit entre les atomes qui la constituent, soit dans ses rapports avec d'autres molécules, c'est qu'il existe entre ces atomes, puis entre ces molécules, des ligues de force. Mais cela suffit-il pour constituer une énergie universelle? Non assurément : cela suffirait seulement pour constituer un Univers à un état statique ou d'immobilité complète dès le moment de la création. Nous devons donc faire intervenir un Dieu moteur par attraction, qui permette aux corps de développer leurs énergies réciproques dans un mouvement et une vie universels; nous devons introduire le magnétisme de Dieu, dont les vibrations matérielles, intellectuelles ou spirituelles peuvent, en s'adressant à diverses catégories d'êtres, favoriser leur développement par une évolution entretenue par la divinité et dirigée vers elle. Ainsi donc le fait que toute force en dehors de Dieu doit se manifester par des vibrations, comme il ressort de travaux scientifiques modernes, est dû à la présence même de l'aura divine qui assure le maintien de la matière et permet en même temps à la force de circuler en elle. Matière et force, sous l'aura et le magnétisme de la divinité, constituent la matière vibrante d'une façon variable suivant l'état de ses molécules, et son, chaleur lumière, etc., considérés à ce point de vue, ressortissent aussi bien à la matière qui les propage en vibrant, qu'à la force vive proprement dite qui la parcourt. S'il n'y avait pas inertie, la force donnée d'une expansion infinie ne pourrait se propager, et s'il n'y avait pas d'énergie active, le mouvement de propagation ne se ferait plus et on aurait un repos absolu, l'inertie se suffisant à elle-même, ou bien les corps dont la nature originelle est la force, en développeraient, ce qui est impossible, étant donnée, dans ce cas, la non-existence d'un mouvement interne. Il s'ajoute donc quelque-chose de plus pour faire passer un corps de l'état d'inertie à l'état d'activité, c'est la force ou plutôt l'ensemble des vibrations qui la constituent. La force ne peut être une entité ; elle se développe dans ces corps eux-mêmes en s'y propageant, et tout se réduit, pour douer la matière de forces actives, à un

premier mouvement, auquel on peut ajouter la direction de ce mouvement. C'est là l'intervention de ce que M. Van der Naillen a appelé le « Verbe », et c'est le magnétisme qui pour ainsi dire a fait se développer dans la matière toutes les forces qu'elle contenait. Quant au fait de la propagation elle-même, elle peut se réduire à une attraction, puisque l'énergie est toujours orientée d'une certaine façon grâce à l'attraction ou à la répulsion des corps, et il suffit de considérer la polarité divine pour expliquer la propagation de la vibration. Matière, force, polarité, magnétisme interviennent ensemble, et c'est dans l'aura divine que s'effectuent leurs actions. Mais le monde créé doit être conservé et l'on pourrait concevoir que la force, détachée de la divinité, une fois qu'elle a constitué la matière, s'éteignît peu à peu, et que le monde retombât dans le néant. Aussi la conservation du monde exige-t-elle un apport de forces nouvelles, c'est-à-dire précisément l'existence du magnétisme de Dieu, dont nous parlions plus haut.

Nous voici loin de l'élément dynamique immatériel de M. C. B. Il ressort d'ailleurs de ce qui précède qu'on ne peut admettre ce principe immatériel ou mieux amatériel qu'à la condition de le confondre avec l'aura divine. D'autre part, cette aura crée un milieu suffisamment élastique pour que la vibration puisse se propager, et l'éther, à ce point de vue, devient inutile, et s'il existe, avec cette matérialité si ténue qu'on lui attribue, il fait partie intégrante de la matière répandue dans l'Univers, au même titre que les gaz, ne servant que de trait d'union entre les gaz et les manifestations les plus quintessenciées de la force divine. A ce titre, nous accordons son existence. M. C. B. aurait dû mieux préciser les rapports entre le principe immatériel dynamique et les énergies calorifiques, sonores, etc., d'une part, les forces vitales et conscientes de l'autre. Il aurait dû nous montrer comment la force vitale est devenue, à un moment donné, manifestée, étant accordé que la matière où elle réside avait acquis une réceptivité pour elle.

En somme, et quoi qu'il fasse, la philosophie de M. C. B. est un dualisme panthéistique. Il l'a poussé à l'extrême ; il va plus loin que les dualistes anciens, tels qu'Aristote ; car même dans le système de ce philosophe, la matière tout en étant incréée n'a pas dès l'infini originel d'être propre ; ce n'est qu'une tendance qui est une puissance à être. Dans le système de M. C. B., donner à la matière l'éternité revient à donner des attributs divins dans leur infinité à tout ce qui existe. Dans ce cas, l'énergie aussi bien que, la matière, aussi bien l'éther, est éternelle. C'est en un mot tout ce qui constitue Dieu dispersé dans la nature, donc un panthéisme. Ajoutons que ce système pourrait, avec quelques modifications et addi-

tions, se concilier très bien, par les documents scientifiques qu'il fournit, avec celui de M. Van der Naillen.

VI

On voit, par ce qui précède, que notre critique s'est surtout inspirée des révélations contenues dans les livres de M. Van der Naillen, révélations auxquelles nous ajoutons entièrement foi, parce que le caractère de l'auteur, un savant éminent comme M. C. B., ingénieur comme lui, est à l'abri de tout soupçon, et que ces révélations ont une base scientifique solide. Nous allons montrer maintenant que le système de M. C. B. n'est pas contradictoire avec la doctrine spirite.

Le spiritisme à sa raison d'être surtout dans l'existence suffisamment démontrée aujourd'hui du périsprit ou corps fluidique, support nécessaire du principe supérieur conscient, de la force consciente ou âme pensante, du moment qu'on se dégage résolument du *Deus ex machina* de la philosophie du *xiii^e* siècle qu'est la *substance*. En parlant de la *résurrection de la chair*, l'auteur dit qu'il ne s'agit pas d'une restitution à l'identique, mais de cette forme *presque immatérielle* qui se révèle dans les apparitions ; cette forme est-elle autre chose que le périsprit qui, par un des procédés de matérialisation que le lecteur peut étudier dans les livres de M. Aksakof, devient visible et même tangible ? M. C. B. admet que l'âme peut continuer à se perfectionner après la mort par son séjour dans le *purgatoire*. Mais ce purgatoire ne peut mieux se localiser que le ciel et que l'enfer. Pour échapper à cette difficulté, l'auteur pense qu'il ne s'agit que d'*états de l'âme* ; cette idée renferme certainement une grande part de vérité. Cependant, pour résoudre plus complètement la question du purgatoire, il aurait pu y faire intervenir la notion de la réincarnation liée à celle d'évolution.

L'individu évolue aussi bien psychiquement que corporellement. Son périsprit, trait d'union entre le corps et l'âme, à peine distinct de la matérialité chez les êtres les plus inférieurs, en évoluant, fait évoluer la matière avec lui ; celle-ci s'affine en vertu de la combinaison chimique ou magnétique de nature inconnue qui existe entre le périsprit et le corps. L'âme, parcourant différents stades de perfection et traversant des plans de plus en plus élevés, aura l'oubli des faits qui s'étaient passés en elle des millions d'années auparavant, car la mémoire étant liée au périsprit et au corps, il suffit que le périsprit se transforme complètement ainsi que le corps pour que, à un moment donné, les phénomènes psychiques anciens disparaissent de sa conscience et de son souvenir et qu'il ne reste plus que les phénomènes psychiques actuels, seuls adaptables à la constitution acquise du

périsprit. Bien entendu l'oubli ne porte que sur les phases animales antérieures à l'état humain, ou du moins sur celles qui précèdent l'apparition de l'aura spirituelle chez l'individu. Si nous appliquons ces notions du nouveau spiritualisme à l'humanité, il s'ensuit que : 1° l'être peut, dans un temps indéfini, par une expiation épuratrice et affnante, se transformer moralement, grâce au développement complet de son aura spirituelle, de telle façon que certains souvenirs de sa vie passée s'atténuent et s'effacent ; 2° l'évolution individuelle déterminant des réincarnations, celles-ci deviennent un excellent moyen pour donner une autre matérialité à l'esprit qui se réincarne, un oubli au périsprit et à l'âme une facilité pour son affranchissement moral. L'enfer ne saurait donc exister, car tous les hommes, par évolution et par réincarnation, peuvent et doivent arriver au bien, sauf dans les cas exceptionnels qui n'ont lieu que chez des êtres doués de liberté.

Le purgatoire existe donc sur la terre et sur les autres sphères matérielles et spirituelles que l'âme parcourt en évoluant. Nous sommes cependant enclin à croire que le jugement dernier et la résurrection, prédits par les prophètes anciens et par l'Apocalypse, ne concernent que l'humanité terrestre, qu'après la fin des temps les élus continueront à vivre sur la terre spiritualisée (la Nouvelle Jérusalem) qui sera, comme on peut le supposer, à la terre matérielle ce que le périsprit est au corps matériel, ou encore ce que l'aura spirituelle est à l'aura matérielle, puis que par des migrations de sphère en sphère ces mêmes élus se rapprocheront toujours davantage du foyer divin qui est Dieu. Les pécheurs, non repentis, ou bien subiront l'anéantissement (la mort seconde), la perte de la conscience, de la personnalité, s'ils sont absolument rebelles à toute amélioration (ceux dont Jésus a dit : « A ceux qui auront péché contre le Saint-Esprit, il ne sera pas pardonné ») ; ou bien ils seront refoulés sur des planètes inférieures où ils auront à recommencer leur évolution. D'ailleurs, M. C. B., s'il n'est évolutionniste au sens des naturalistes contemporains, admet du moins l'évolution morale de l'individu. Ajoutons que M. Sabatier et d'autres naturalistes-philosophes très distingués ont placé l'évolution des êtres organisés dans de justes limites en donnant une importance moins considérable à l'action du milieu sur l'individu et en faisant concourir les forces internes de l'individu à l'adaptation des êtres organisés, en vertu d'une loi vitale qui dirige et travaille la matière.

VII

Concluons :

M. C. B. a tenté de concilier le dogme de la vie future avec les données scientifiques les plus générales que nous connaissions. L'entreprise était légitime et nous ne doutons pas qu'elle ne puisse un jour être couronnée

de succès. Ce qui fait que M. C. B. n'y a pu réussir, c'est qu'il n'a pas vu qu'il ne pouvait légitimement s'appuyer sur l'éternité et l'indestructibilité de la force pour prouver l'immortalité consciente. Car : 1° il peut y avoir immortalité substantielle de l'âme au point de vue dynamique sans que pour cela nous en ayons conscience, ce qui pour nous reviendrait au néant — à moins d'admettre que l'énergie consciente est exercée de toute éternité ; mais, dans ce cas, rien ne nous dit qu'elle ne se transformera pas en une autre énergie ; 2° Ces notions scientifiques peuvent prouver la survie, mais ne peuvent à proprement parler prouver l'immortalité de l'âme, car pour que ces énergies conscientes puissent s'éterniser dans l'individu, il faut le concours d'une loi qui les domine, et cette loi ne serait telle que dans l'hypothèse d'un Dieu qui la conditionnerait, c'est-à-dire dans l'hypothèse où elle serait relative et non éternelle. Mais actuellement d'autres difficultés subsistent encore ; c'est que l'Eglise catholique, pour mieux établir ses dogmes, a dans ses conciles supprimé l'existence du périsprit ainsi que celle de beaucoup de vérités spiritiques ; c'était d'une part pour empêcher de prouver l'existence de l'immortalité de l'âme par des moyens purement pratiques, en ne laissant subsister que les siens, afin de ne pas se laisser englober dans des doctrines qui depuis sont devenues le spiritisme, de l'autre pour pouvoir établir un culte unique en étouffant le culte intérieur, le seul véritable, et en donnant à des prêtres égoïstes et partiaux une plus grande autorité par l'établissement d'une hiérarchie compliquée et par la concentration de leurs intérêts ainsi rendus communs ; en d'autres termes, l'histoire le prouve, leur but était politique autant que religieux. Ils se sont ainsi écartés des traditions primitives, comme l'a si bien montré M. Van der Naillen. Mais comme il est vrai que le fond de leur religion contient une part de vérité, sauf certains dogmes que M. C. B. est disposé à rejeter comme nous, la conciliation devient non seulement possible et utile, mais c'est notre devoir de l'accomplir.

Avons-nous convenablement interprété la théorie si suggestive de M. C. B ? Nous n'oserions l'affirmer. Aussi accepterons-nous avec plaisir les rectifications qu'il voudra bien nous adresser ou les arguments qu'il aura à faire valoir en faveur de ses idées. Une entente n'est pas exclue, nous en avons la ferme conviction. Etant donnée l'importance de la question traitée, nous engageons vivement les lecteurs à examiner et à méditer les vérités scientifiques contenues dans ce beau livre, vérités qui nous laissent entrevoir la possibilité d'établir la preuve scientifique de l'Immortalité.

D^r DANIEL.





LE PROBLÈME DU MAL

L'origine du mal a de tout temps intéressé les philosophes, depuis Platon qui la plaçait « dans la matière », et même avant lui ; cette question a donné lieu, dans les temps modernes, à l'optimisme de Leibniz et au pessimisme de Schopenhauer et de Hartmann, pour ne citer que les principaux systèmes. Le même problème a été agité en théologie et dans toutes les religions, dont plus d'une admet, avec le manichéisme, dans le monde, un principe du bien et un principe du mal opposés et en lutte. Dans le *Banner of Light* du 19 septembre dernier, nous trouvons posée la question suivante : « Si le mal peut exister pendant un laps de temps limité, pourquoi n'existerait-il pas éternellement ? » cela à propos des idées qu'a émises M. Gladstone, le célèbre homme d'Etat anglais.

Voici *in extenso* la réponse donnée à la question ci-dessus à l'état de trance par M. W. T. COLVILLE, le fameux médium américain :

« Les articles de M. Gladstone sur l'immortalité de l'homme, récemment publiés dans le *North American Review*, n'épuisent pas le sujet, à notre avis ; ils ne sont guère plus que des commentaires sur les anciennes théories de l'évêque Butler, l'un des auteurs favoris de M. Gladstone... Comparé à Calvin, Butler est un ange, et comparé à Butler, Gladstone est en progrès ; néanmoins la théorie du mal éternel, que le grand homme d'Etat anglais accepte pour justifier sa croyance en une punition éternelle, d'ordre donné, ne s'impose nullement à notre conviction.

« A notre avis, il n'y a pas d'autre solution du problème du mal, que de considérer celui-ci comme *relatif* toujours, *absolu* jamais.

« Il n'existe pas de mal dans l'Univers, si nous nous plaçons au point de vue essentiel de l'être ; mais si nous descendons jusqu'à la créature, le bien et le mal se trouvent dans une perpétuelle opposition. L'Univers pris dans son ensemble ne saurait être que bon.

« La réalité absolue est toujours bonne ; le mal n'est qu'une désharmonie passagère.

« Wallace, Le Conte et d'autres naturalistes et évolutionnistes distingués, expliquent très clairement la nature *relative* du mal.

« L'existence, ou plutôt la présence du mal absolu ou essentiel dans l'Univers pendant un instant seulement, serait certainement contraire à l'idée de la bonté infinie, et l'éternité du mal relatif entacherait l'ordre divin et enlèverait tout fondement à l'optimisme véritable.

« M. Glasdtonne se met évidemment en désaccord avec ce que nous connaissons des lois de l'univers, lorsqu'il discute les effets délétères sur la moralité humaine, de toute doctrine qui ne lie pas la souffrance à la faute commise.

« Il paraît étrange que tant de personnes nourries dans l'orthodoxie chrétienne, aient des idées si confuses sur ces choses.

« Tout d'abord ces idées pèchent contre la logique, car leurs défenseurs, après avoir accepté le premier chapitre de la Genèse comme inspiré par la divinité, rejettent ensuite la seule induction raisonnable qui puisse se baser sur cette doctrine fondamentale. Tout en accordant que le Pentateuque est incapable d'éclairer ses lecteurs sur l'astronomie et la géologie, il faut reconnaître, du moins, que ce premier chapitre ne renferme, en ce qui concerne la théologie et l'anthropologie, rien qui ne soit absolument raisonnable et entièrement conforme à l'évolution vers le meilleur.

« *Dieu est l'auteur de tout ce qui est, et tout ce qui est est bon*, lit-on dans la Genèse (ce qui veut dire que l'Être est le bien par lui-même, et que toutes les créations qui participent à cet Être, participent nécessairement au bien qui lui est corrélatif, et cela à un degré plus ou moins grand. Commentaire du traducteur).

« Ce qui vient ensuite dans la relation biblique, n'est plus que le récit très allégorique d'une action finie des hommes et n'a plus rien à voir avec la doctrine fondamentale concernant la bonté suprême et universelle qu'on trouve cependant à la base même de cette relation.

« M. Gladstone a cela de commun avec une foule d'autres personnes distinguées, qu'il néglige de tenir compte de deux propositions fondamentales; la première, c'est que le mal n'est qu'une « inversion » du bien; la seconde, c'est que toute pensée amène avec elle sa sanction. Le chagrin inévitable qu'une mauvaise pensée produit chez son auteur ne trouve son allègement que dans les efforts personnels.

« Voici en résumé quelle est notre propre opinion sur cette question vitale :

« 1° Le mal peut être le résultat de l'absence du bien; alors son caractère est négatif. Il peut être dû à la perversion d'une faculté ou à l'abus d'une fonction: alors son caractère est positif. Mais dans aucun de ces deux cas il ne porte atteinte à la nature intrinsèque d'une fraction quelconque de la

substance universelle, mais seulement à l'état actuel de telle fraction de la force ou de la matière qui se trouve sous l'empire de l'homme.

« 2° Le résultat inévitable de l'abus ou de l'inversion, quels qu'ils soient, engendre une souffrance pour leur auteur, et cette souffrance étant difficilement supportée, a pour effet de détourner le sujet d'un méfait nouveau, du moment qu'il lui est donné de voir clairement que la souffrance endurée a été précisément déterminée par l'irrégularité commise par lui.

« 3° Une conclusion qui s'impose, c'est que les rapports qui existent entre les fautes commises et la souffrance résultante sont d'ordre éternel, mais il serait faux de prétendre, en s'appuyant sur le caractère même de ces rapports, sur l'éternelle corrélation entre les causes et les effets, que des esprits pris individuellement puissent être soumis à des peines éternelles pour une transgression à la loi morale.

« 4° Des souffrances éternelles seraient inutiles, tandis que l'idée d'un châtiment infligé pour corriger ou améliorer est parfaitement d'accord avec la conception la plus élevée qu'on puisse avoir de l'amour et de la sagesse du Créateur.

« 5° D'après le témoignage des maîtres les plus éclairés et les plus avancés des sphères supérieures, le but du châtiment, conséquence de l'erreur, est toujours d'améliorer ou de purifier le coupable, et jamais de lui infliger une affreuse torture.

« 6° Les enseignements attribués à Jésus par les évangélistes ainsi que les doctrines rapportées à saint Paul ne parlent nulle part des tourments inutiles, mais de la corrélation inéluctable entre le mal et son expiation.

« 7° La question si controversée du péché contre le Saint-Esprit ne trouve sa solution que dans l'interprétation la plus naturelle de cette phrase : « Celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit n'en obtiendra le pardon ni dans ce monde (ou ce siècle), ni dans celui qui est à venir. » Voici cette interprétation : l'ordre éternel étant invariable, l'entité humaine qui se confine, en connaissance de cause, dans une catégorie morale donnée, ne peut, par aucun changement dans la distribution des êtres et des lieux de séjour, modifier son état présent quant à l'espace ou quant au temps.

« Les sept propositions qui précèdent pourraient donner lieu à des développements sans fin ; mais dans la forme extrêmement condensée que nous avons tâché de leur donner, nous n'hésitons pas à affirmer qu'elles renferment les éléments essentiels d'une conception philosophique rationnelle du bien et du mal. »

Telle est la communication obtenue par M. Colville ; nous avons cherché à en faire disparaître quelques obscurités en paraphrasant les passages correspondants de l'original ; mais il en reste quelques-unes, et pour les

dissiper il faudrait écrire un volume que justifierait l'importance même du sujet. Voici simplement quelques réflexions destinées à mettre le problème bien au point :

Les peines ne peuvent être éternelles : pourquoi ? Parce que l'être qui a commis une faute peut la sentir et désirer le bien ; il peut donc s'améliorer, c'est-à-dire se transformer ; or, toute transformation est une expression donnée de l'évolution ; c'est donc celle-ci qui, procurant l'oubli par la disparition des composés humains inharmonieux caractérisant les fautes commises, permet au périsprit de s'épurer. D'autre part cette transformation est puissamment secondée par un oubli *non passif*, mais actif, naturel, qui s'effectue dans la réincarnation.

Mais lorsque l'être est arrivé à un développement spirituel plus ou moins avancé dans sa sphère — très avancé même — et qu'il pèche contre le Saint-Esprit, il *s'annihile* les autres ainsi que lui-même (personne ne peut rien pour lui et il ne peut plus rien pour lui-même) ; il est plus mauvais que Lucifer, l'ange révolté, et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre qu'il ne lui sera jamais pardonné. Il y a là un point que la raison humaine est impuissante à saisir. (Nous renvoyons à notre article sur « La vie future devant la science », publié dans le même numéro, et dans lequel est traitée cette question et celle qui s'y rapporte de l'immortalité conditionnelle).

Il est plus aisé, par exemple, de comprendre l'expression : « Jeter dans les flammes éternelles », c'est-à-dire dans le feu qui brûle éternellement. Cela signifie que le feu brûle éternellement pour la purification du pécheur, que le pécheur se trouvera purifié quelque jour et non qu'il doit brûler éternellement dans les flammes. D'ailleurs l'idée de châtiment est forcément et toujours liée à l'idée d'amélioration ou de purification ; compris autrement le châtiment serait un non-sens.

Tout cela n'empêche pas que le mal restera toujours dans l'Univers créé :

1° Parce qu'il est le signe de la relativité éternellement existante ;

2° Parce qu'il est consacré par l'existence même d'un pôle négatif dans l'Univers. (Voy. la sublime *Cosmogonie révélée*, exposée dans le magnifique livre « Dans le sanctuaire » de M. Van der Naillen.)

Le mal revêt des caractères d'instabilité et de mutabilité évidents et multiples. Ce n'est pas l'entité fixe et immuable, personnifiée chez les catholiques par le diable — bien différent de Lucifer cité plus haut — qui se dresserait devant la nature créée, relative par conséquent, pour y introduire à tout instant des germes de mal ou de destruction ; en un mot, ce n'est pas un principe, et si c'est un être, c'est simplement un être fictif, résultat abstrait d'une collectivité d'êtres plus ou moins concertés entre eux, recrutés parmi les légions qui remplissent les espaces encore éloignés

de la divinité. D'ailleurs, ce ne serait pas le seul mal, car à supposer que ces légions fussent anéanties, il n'en subsisterait pas moins la nature finie, bornée, relative par elle-même.

D'autre part on pourrait concevoir que certains de ces êtres puissent revenir au bien, de sorte que le mal apparaît pour l'humanité simplement comme une étape de son évolution, dont elle sortira grâce à la destruction du mal par lui-même. En d'autres termes, si le bien amène nécessairement du bien, le mal peut amener du bien par sa propre limitation.

Si l'on songe maintenant à l'accroissement de toutes les bonnes volontés — que l'évolution même exige —, le mal dans les sociétés déjà organisées moralement, qu'elles appartiennent à la terre ou aux autres planètes, diminuera de plus en plus sans jamais s'éteindre ; mais il ne réalisera pas moins les volontés de Dieu qui sont de rendre l'Univers le meilleur possible, en lui accordant, à chaque degré de son évolution, un optimum. D' DANIEL.

LETTRE A MADAME ANNIE BESANT

(SPIRITISME ET THÉOSOPHIE)

Madame,

J'ai lu votre beau livre : « la Mort et l'Au-delà. » Il est écrit dans une langue singulièrement claire et ordonnée, comme tout ce que vous écrivez. Il résume, avec une admirable précision, la doctrine ésotérique dont vous êtes parmi les plus ardents apôtres. Cette doctrine toujours grande est, pour les uns, toute séduction,..... aux autres elle laisse un profond sentiment de tristesse. Je suis de ces derniers..... Elle me rappelle ces monts altiers, dressant bien haut dans le ciel leurs pics neigeux et inaccessibles.

Un occultiste me disait un jour, Madame, que le spiritisme est un degré d'acheminement vers la théosophie ; et que, le plus souvent, on arrive à celle-ci après avoir franchi celui-là. Pour moi j'en doute fortement. Il est vrai que ces deux doctrines reposent sur la même base : *la réincarnation*, point capital ; mais elles ont de grands points de dissemblance, et l'impression générale qui en résulte est toute différente.

Je voudrais vous dire aujourd'hui ce que j'ai trouvé de triste dans la théosophie. Et je laisserai de côté, par conséquent, les divers points qui m'ont conquis, ou m'ont paru rationnels et sympathiques. Votre système des sept principes de l'homme, par exemple, me paraît bien supérieur à celui de la triade spirite. En effet, comme vous l'expliquez très bien, si l'homme physique comprend une quantité de systèmes dans son organisation : le

système osseux, les systèmes musculaires, nerveux, etc., etc., pourquoi faire si pauvre l'homme psychique duquel dépend entièrement l'homme physique ?

Puis il y a votre théorie des coques, très judicieuse à de certains égards. Les coques : ces enveloppes du corps de désirs qui, après le dégagement de l'esprit, restent encore quelque temps dans l'espace avant de se dissoudre, et jouent le rôle d'*automates*, ayant emmagasiné une vitalité factice et des vibrations correspondantes aux sensations terrestres.... J'approuve aussi votre sévérité quant au danger des communications de l'Au-delà, quant aux évocations faites imprudemment, et qui peuvent causer dommage à l'Esprit appelé comme au médium. Mais tous les spirites raisonnables sont de cet avis, et leur mot d'ordre est celui-ci : contrôle absolu du médium, et prudence à l'égard des manifestations, quelles qu'elles soient. Les spirites, du reste, ont marché avec le mouvement. Ils sont loin de croire que toutes les manifestations, tous les phénomènes psychiques sont dus aux esprits. Loin de là, ils savent fort bien que la plus grande partie en est causée par notre inconscient, notre lucidité parfois, le corps astral ou périsprit du médium, et par des forces encore peu connues. Mais il y a des faits qu'aucun de ces moteurs ne peut produire, et qui sont le triomphe des Esprits.

Pour en revenir à mes remarques, Madame, ma première impression eût été de vous dire : « Pourquoi avoir donné à la doctrine ésotérique le nom de *Théosophie*, ou Sagesse de Dieu, puisque Dieu n'y est nommé nulle part...., pas même à titre de force motrice. C'est un ensemble de lois toutes mécaniques, qui régissent l'Univers et les humains, — Mais vous m'auriez répondu avec raison : — « Cet ensemble des lois mécaniques, c'est Dieu même. Si nous le voyons autrement que vous, moins comme une personnalité, davantage comme une généralité, il n'en est pas moins présent dans toute notre œuvre. » Et devant cette réponse qui serait sans doute la vôtre, ma critique eût été réduite à néant.... Heureusement ! Aussi je ne la formule pas.

Je vous reprocherai ceci, en revanche. Vous n'avez pas ce caractère de véritable égalité fraternelle que nous trouvons dans le spiritisme ; tandis que celui-ci ouvre ses portes à tous ceux qui désirent expérimenter, et établir leur croyance sur des données scientifiques, vos initiés gardent jalousement le trésor des révélations occultes, et n'en apprennent qu'une partie à leurs frères. Seuls, les initiés peuvent sonder la profondeur secrète de nos destinées....

Encore une objection : la doctrine ésotérique a été fondée sur la Révélation des Maîtres. Mais, qui peut garantir aux profanes l'authenticité et la

véracité de ces révélations ? Elles ne sont basées sur aucune preuve scientifique.

Vous pouvez, il est vrai, renvoyer la balle aux spirites : — « Comment prouver, direz-vous, l'enseignement des Esprits ? » Très bien ! mais comment se fait-il alors, que sur tous les points du globe, et simultanément, ces enseignements aient si bien corroboré ensemble, d'une manière générale, et se soient complétés sans se détruire ? Les spirites consciencieux et raisonnables, en contrôlant les phénomènes psychiques, exigent des preuves intelligentes. Ainsi que je l'ai dit plus haut, toutes les forces psychiques en jeu ne supposent pas nécessairement des forces intelligentes, soit l'action des Esprits. Et en ceci, Madame, la plus grande partie des spirites modernes sont avec vous.

Mais ce sont là querelles d'Allemands, et je vous dirai, sans plus tarder, ce qui me froisse et ce qui me repousse surtout de la doctrine ésotérique : ce sont des questions de sentiment.

Grâce à des traductions erronées de l'hébreu, à des interprétations fausses de ce livre admirable qui est l'Evangile, le catholicisme a créé l'Enfer, cette contradiction révoltante, effroyable avec la miséricorde divine. A quelque chose près, vous me semblez presque aussi rigoureux que la sainte Eglise apostolique. Selon vous les élémentaires, c'est-à-dire les criminels et les suicidés que leur mort a précipités dans le Kama-loca (ou monde des désirs) sont destinés un jour à s'anéantir, à perdre leur monade.

Cette destruction totale de l'être individuel et pensant n'est-elle point un châtiment épouvantable ? Et ces Esprits mauvais, avant de tomber dans le néant « souffrent longtemps des tortures inouïes, loin de l'aura de la terre ». Voici donc l'Enfer. Dans cette espèce de prédestination je ne vois rien de consolant.

Et c'est là encore que le spiritisme me semble supérieur, car aux Esprits les plus pervers, aux pires criminels, à tous ceux qui sont pendant un temps indéfini, *les démons*, il montre l'Amour divin qui pardonne et qui relève aussitôt qu'un rayon de repentir a pénétré en eux. Il leur permet d'expier leurs crimes par une succession de réincarnations douloureuses, terribles, mais salutaires.

Pour l'Esprit tombé dans le mal le chemin qui monte à la perfection et au bonheur suprême sera plus long et plus rude, mais il ne lui sera point interdit. La douleur est la grande purificatrice. Rien n'arrête la miséricorde de Dieu.

Un autre point sur lequel j'attirerai votre attention, Madame, c'est l'injustice dont souffrent les victimes des accidents.

Vous faites, dans la théosophie une grande part au hasard.

Selon nous, dans chaque vie humaine, les événements se combinent et s'enchaînent grâce à une force intelligente, à une loi mystérieuse, qui n'est autre que la conséquence des actes accomplis dans la vie précédente, et des résolutions énergiques prises dans l'état errant.

Tout est harmonie dans l'Univers, *tout* ! même ce qui nous paraît discordance, à nous pauvres humains, grâce à nos sens obscurcis par la matière. Et cette justice, cette harmonie, cette combinaison parfaite, vous les mettriez à la merci du hasard ? Mais ce soi-disant hasard n'est-il pas une *conséquence* fatalement déterminée à l'avance ? Tels événements, telle catastrophe, la mort même, ne sont-ils pas provoqués par cette loi qui nous a fait renaître sur la terre pour expier et pour progresser ? La théorie spirite ne témoigne-t-elle pas de plus de justice en déclarant, qu'il n'y a point d'accident, que tout est prévu et que toute mort violente a été, soit choisie par l'Esprit, soit imposée à lui comme expiation ?

C'est la loi du talion s'accomplissant jusqu'à notre dernier soupir.

Quel est donc le sort des victimes ? — Et d'abord, qu'est-ce qu'une mort accidentelle ?

Où s'arrête la limite des morts naturelles ? Le feu et l'eau, les accidents en tout genre, la guerre et le poignard des assassins jettent de pauvres ombres dans le Kama-loca. Mais bien des maladies ne sont-elles pas accidentelles ? Une pneumonie, une attaque, une épidémie de choléra qui enlève en quelques jours, en quelques heures, un homme en pleine santé, ne comptent-elles pas comme des accidents ?

Quelle distinction établir entre telle et telle mort ? ou plutôt entre telle et telle maladie pour reconnaître si elles étaient accidentelles, ou si elles étaient le terme fixé à notre vie ?

Rangeons-nous momentanément à votre avis. Mettons que la vie peut être brusquement brisée par un hasard..... ce n'est pas là ce que je critique le plus. Ce n'est pas dans la mort même que réside l'injustice... car elle serait de courte durée... Non ! c'est *après la mort*. Voici ce que je lis dans votre livre en caractères italiques : « Quant aux victimes leur destinée est encore pire (que celle des suicidés) et un sort affreux les attend si elles n'ont point été assez bonnes et assez pures pour être attirées immédiatement dans le Samadhi Akhasique ».

Ce sort affreux, le voici : elles sont vouées aux douleurs du Kama-loca jusqu'à l'échéance du terme naturel de leur vie. Dans ce séjour, abreuvées de regrets, de désirs, de tentations violentes et criminelles, elles se perdent presque toujours en voulant goûter encore aux jouissances terrestres, et, par là, elles sont fatalement destinées à perdre leur monade, après de terribles souffrances endurées pendant un temps qui leur semble éternel. Les

victimes des accidents, comme les suicidés et les criminels, deviennent des élémentaires.

Parmi cette classe de victimes, les Esprits bons et purs, avancés par conséquent, traversent la période sombre du Kama-loca plongés dans un demi-sommeil qui les met à l'abri des tentations et des dangers, jusqu'à leur entrée au Devachan ou Monde des béatitudes et du rêve. — Les victimes de leur dévouement partagent le même sort si elles ont le degré voulu de pureté. Mais ces Esprits, s'ils ne sont point condamnés à perdre leur ego, n'en sont pas moins obligés de rester pendant une période plus ou moins longue de temps dans le Kama-loca, au lieu d'aller jouir dans le Devachan du bonheur que leurs vertus ou leur sacrifice auraient mérité.

L'autre catégorie, — la plus nombreuse — comporte ceux qui auront donné une part trop grande de leur vie aux plaisirs matériels ; ceux dont la volonté aura été trop faible et qui, malgré leurs bonnes résolutions, auront succombé à des tentations avilissantes ; tous ceux enfin, qui réunissent — ainsi que le dit Pascal — la bête à l'ange, les instincts bas aux sentiments élevés, et dont la longue lutte de l'existence a vu, hélas ! plus de chutes que de triomphes. Cette catégorie comprend aussi les Esprits *bruts*, au début de leurs incarnations humaines, ceux qui n'ont point encore appris à penser, et, par conséquent, ont vécu plus ou moins bestialement. Tous ces malheureux iront grossir la foule des élémentaires, de ces damnés d'un nouveau genre..... et finiront par perdre leur monade après les longs supplices nommés plus haut : l'anéantissement succédant à l'Enfer.

Quelles sombres visions ! bien propres à nous épouvanter, à nous faire reculer devant la porte de la théosophie,.... car ne sommes-nous pas tous exposés au péril d'une mort accidentelle ?

..... Et pendant que ces pauvres Esprits sont ainsi torturés dans le Kama-loca, une foule de leurs semblables, ni plus mauvais, ni meilleurs, mais qui sont morts tranquillement dans leur lit, au terme voulu, s'en vont, après une très courte et somnolente apparition dans le monde des désirs, jouir de la paix infinie et du bonheur sans ombre, apanages du Devachan. Le Devachan reçoit les bons..... et les médiocres. On y laisse à la porte le Karma, c'est-à-dire tout son cortège de mauvaises actions et de mauvaises pensées, de faiblesses, de matérialité, de douleurs et de remords pour y entrer net et pur comme l'enfant qui vient de naître. Ce Karma, on le retrouvera, des siècles plus tard, lorsque sonnera l'heure d'une nouvelle réincarnation, et il sera lourd d'épreuve. Mais en attendant, on jouira des douceurs exquises du Devachan, suivant la manière dont on aura employé sa dernière existence. Et si cette vie avait été tiède, négative, faite de bien

et de mal mélangés, le bonheur, pour être moins intense que celui des esprits très purs, n'en sera pas moins paisible et doux.

Ce destin des Esprits moyens, morts naturellement, n'est-il pas une injustice, si l'on pense aux malheureuses victimes élémentaires qui flottent dans le monde douloureux, et dont la dernière existence terrestre avait pu être moins matérielle et plus féconde en bien que celle de quantité de Devachanis ?

Donc, pour une courte vie sur la terre, des siècles de bonheur dans le Devachan.

Aux catholiques nous disions : Vous châtiez des peines éternelles un malheureux qui n'aura peut-être vécu que vingt ou trente ans sur la terre (une poussière incommensurablement petite dans l'infini des temps) ! Même pour le criminel le plus odieux il y a disproportion effroyable entre le crime et le châtiment.

Aux théosophes nous dirons : Pour une courte vie terrestre, sans actions vraiment mauvaises, mais sans initiative, sans énergie et sans progrès, des siècles de bonheur dans le Devachan. *Injustice là aussi.* Disproportion criante entre le faible bien réalisé et la récompense obtenue.

Le spiritisme qui permet aux criminels, aux démons de se réhabiliter, ne récompense point outre mesure ceux qui ont mené une vie négative.

Le spiritisme n'a point de Devachan. Selon leur degré de pureté et d'avancement, selon la somme de bien et de dévouement réalisée ici-bas, les Esprits sont plus ou moins heureux et peuvent s'élever plus ou moins haut.

Les Esprits moyens regrettent amèrement leur vie stérile, et leur joie est mélangée de remords ; pendant leur état errant ils travaillent dans une certaine mesure, à racheter leur précédente incarnation, à en préparer une meilleure.

Les Esprits supérieurs ne trouvent point leur bonheur dans une béatitude paresseuse, mais dans l'activité et dans l'intensité de leur amour pour les humains. Ils consolent les Esprits souffrants qui flottent dans l'aura terrestre, et s'emploient à l'amélioration de leurs frères incarnés plus arriérés.

Nous ne pouvons soumettre notre cœur et notre raison à une doctrine, à une religion basée sur des idées morales, que si elle satisfait pleinement tous nos besoins de justice.

Et voici pourquoi, Madame, la théosophie me laisse un sentiment de crainte et de tristesse profonde, sentiment que je me suis efforcée de traduire ici. Les Maîtres de la Doctrine ne cherchant point à prouver ce qu'ils

enseignent, il est pardonnable de ne pas désirer *croire* à des choses aussi décourageantes...

Après tout, quoique le spiritisme ne soit point le chemin menant nécessairement à la théosophie (ainsi que je le disais au début) je n'en pense pas moins qu'il y aurait grandement matière à fusion entre ces deux doctrines. L'une et l'autre y gagnerait. Pourquoi ne pas travailler ensemble à la recherche de la vérité ? Vous la croyez incluse dans la théosophie ; j'en vois, moi, un plus grand reflet dans le spiritisme. Je dis *reflet*, car la vérité est sans doute encore plus haut. Il y a des cimes sublimes auxquelles nous ne pouvons atteindre. Les pensées les plus élevées de la théosophie, les consolations les plus sereines du spiritisme sont encore au-dessous de la réalité..... Travaillons donc de concert.

Quoi qu'en disent les uns, nous n'y perdrons ni notre dignité, ni notre foi. Nous y gagnerons un ensemble de vues plus larges, plus éclairées.

L'intolérance est une ivraie qui étouffe parfois les bons grains de vérité, il ne faut pas l'oublier. Combien elle a retardé, de tous temps, les progrès de la civilisation scientifique et morale, nous ne le savons que trop.

Ce n'est donc nullement avec un esprit d'intolérance et d'hostilité, Madame, que je vous ai sincèrement exposé mes observations et mes doutes.

La doctrine, acceptée par votre grande intelligence, et professée avec tant de foi et d'enthousiasme, ne peut qu'intéresser vivement tous ceux qui donnent beaucoup de leur cœur et de leur temps à l'étude des questions occultes.

A.-J. BLECH.

OLYMPE AUDOUARD FUT CROYANTE

Cher Monsieur Leymarie, à notre époque fin de siècle, de nouveaux systèmes, différents sur plus d'un point de la doctrine primitive vulgarisée par Allan Kardec, se publient de divers côtés et recrutent des adhérents ; on ne peut donc se flatter de posséder la vérité entière, car le travail de l'humanité, modifie sans cesse les idées et les connaissances acquises, les agrandissant et les faisant progresser. Telle est la loi universelle !

Le Spiritisme n'a pas de « credo », parce que, le « credo » d'aujourd'hui ne peut être celui de demain.

De nouvelles études, de nouveaux faits ouvrant de nouveaux horizons, naturellement la croyance ne peut plus être la même.

Le spiritisme a pour base des faits certains, des phénomènes incontestables ; en suivant la loi du progrès infini, avec le temps ils deviendront

plus nombreux et plus variés, les conclusions à tirer de ces faits formeront le travail principal de l'humanité, pendant des siècles.

L'humanité parviendra ainsi à connaître toujours mieux sa nature et ses destinées ainsi que la substance éternellement active dont toutes les âmes viennent par involution; nous ne sommes pas encore assez avancés pour tirer de nos observations et des faits que nous étudions des conclusions certaines, mais avec le degré de notre développement à tous les moments de nos vies successives, nous édifierons un système en rapport avec notre niveau intellectuel et moral. Dès que nous sommes impuissants à tout comprendre, à quoi bon tout expliquer?

Il y a peu de temps, je ne professais pas ces idées en faveur du XIX^e siècle, j'étais matérialiste et incrédule; plus tard j'étudiai les ouvrages d'Allan Kardec; ils avaient, en somme, édifié une doctrine qui donnait de toutes choses une explication claire et satisfaisante, et il me parut sage de s'y tenir, pendant un temps.

Aujourd'hui, ma manière de voir s'est modifiée; je le vois, *il est utile et indispensable* que chaque homme s'habitue à se faire sa propre croyance, à choisir la conception générale du monde et de la vie qui lui paraît la plus rationnelle, pour s'en inspirer et bien juger sa conduite. Comme tous nos frères, j'ai par moi-même, ou par d'autres, la connaissance de faits nouveaux qui nous permettent de mieux connaître le monde invisible et notre véritable nature.

C'est à nous d'en tirer des conclusions en rapport avec notre degré de développement, *ou de nous rattacher à l'école spirite dont les doctrines nous paraîtront les meilleures.* C'est ainsi, seulement, que l'homme sera son maître, qu'il pourra se passer de la domination cléricale.

Il faut, de toute nécessité, que l'homme s'habitue à penser par lui-même, ce à quoi l'invite l'existence simultanée de divers systèmes édifiés sur les mêmes bases. Allan Kardec a dit que le progrès était dû à l'étude des idées nouvelles.

Je vous avais raconté, dans un article précédent, comment le Rév. John Tyeamans, pasteur anglican en Australie, qui ne s'était jamais occupé de spiritisme, fut amené à le connaître pour le bien juger et l'adopter. Aujourd'hui, je vais relater comment Mme O. Audouard, femme d'esprit possédant une solide instruction, ennemie comme on l'est à notre époque fin de siècle de tout ce qui a l'apparence de surnaturel et du merveilleux, devint spirite.

Ce récit m'a été donné par M. B. Martin, le zélé propagateur du spiritisme, le fidèle adepte de notre doctrine.

Voici ce que dit Mme Audouard, dans son récit d'une séance de spiri-

tisme, qui, après qu'elle eut assisté à plusieurs autres séances, l'impressionna le plus :

« Il y a sept ans, un médium typtologue, Mlle Huet, était chez moi. Des amis en visite la prièrent de mettre les mains sur la table. J'étais plus qu'incrédule, à cette époque, et je l'avoue, je croyais que ce que j'appelaï, moi aussi, les tables tournantes, n'était qu'une agréable façon de passer le temps ; les coups frappés distinctement commencèrent à m'étonner, car je savais bien que ma table n'était point machinée pour la circonstance.

« On demanda à l'Esprit de se nommer ; il frappa des lettres qui formaient deux noms, que ni le médium, ni personne, ne connaissait. Ces deux noms, Marie-Louis, étaient ceux d'un enfant que Dieu m'avait repris. On comprendra, facilement, ma poignante émotion. Je suppliai mes amis de s'éloigner de la table et le médium se leva comme pour me prouver que ce n'était point lui qui frappait les coups ; debout, aussi éloigné de la table que possible, il laissa l'une de ses mains sur la table, et les coups continuèrent ; comme pour mieux me convaincre, l'Esprit vint les frapper *sous ma main*. Or, je compris bien que la fraude était impossible.

« Mlle Huet m'était connue, pour son honorabilité parfaite... et pourtant, ennemie comme on l'est à notre époque de tout ce qui a l'apparence du surnaturel et du merveilleux, je ne pouvais croire.

« Alors, j'adressai mentalement un appel suprême à mon enfant adoré ; je lui dis que, si c'était bien son âme qui était là, vers moi, je le conjurais de me dire quelque chose que Dieu lui et moi seuls sachions ; je lui parlai mentalement les lettres de l'alphabet et dès qu'une était frappée, je l'écrivais sur un morcean de papier. J'allais vite, j'avais la fièvre, et je ne me rendais pas compte de la phrase que feraient ces lettres écrites sur le papier.

« Lorsque ce fut fini, je lus ; le cher ange m'avait écrit les dernières paroles qu'il m'avait dites avant de mourir, et j'étais seule, avec lui, et je ne les avais répétées à personne. Enfin, il m'avait mentionné un fait connu de nul autre que moi ; puis il avait ajouté ; » Je suis désolé de te voir dans un tel état d'émotion, ma mère chérie, et j'attendrai que tu sois un peu plus forte contre la douleur de cette cruelle séparation, pour me manifester encore à toi. »

« Aucun doute ne m'était plus possible ! Aussi, depuis ce jour, j'ai étudié le spiritisme en Russie, en Allemagne, en Angleterre et en Amérique... J'ai assisté à des phénomènes bien curieux. Ils se produisaient entre savants et gens du monde. L'idée de trucs était impossible à admettre. »

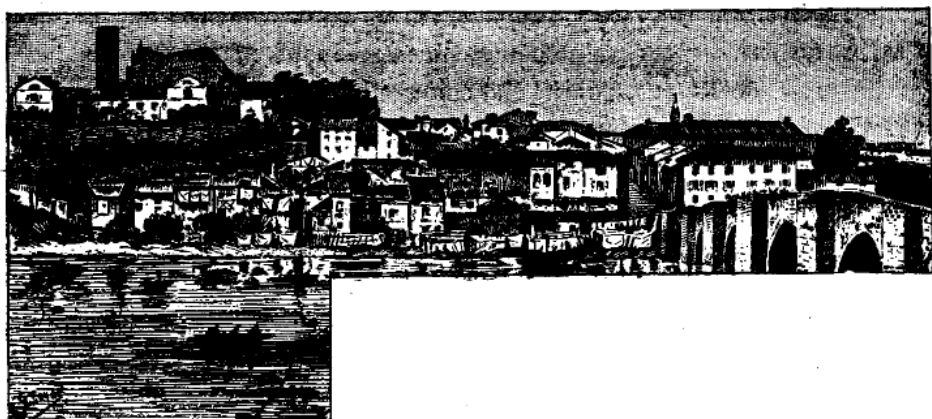
Au nombre de ces phénomènes, Mme Audouard mentionne une jeune repasseuse de 18 ans, qui, à l'état somnambulique, faisait des discours en langues étrangères et en langues mortes, entre autres en grec et en hébreu, au grand étonnement d'un professeur qui se trouvait présent. — Enfin, devenue elle-même médium, après de longs et persévérants essais, elle relate les communications obtenues pleines d'intérêt.

Parmi ces communications de différents esprits, et sur différents sujets, celle de son enfant me paraît offrir un intérêt particulier. L'Esprit, voulant sans doute la prémunir contre la crainte de la mort, de la décomposition de *cette fragile enveloppe*, qu'un petit rien détraque, lui fait observer combien cette crainte est insensée.

« Il est une chose, dit-il, qui nous amuse ici, c'est de voir combien les « incarnés tiennent à cette « *affreuse carcasse* » ; ils l'admirent, la soignent, « se demandent avec un regret qui nous paraît comique, pourquoi n'est- « elle point immortelle ? Ils ne pensent à la mort qu'avec une épouvante « qui nous semble incroyable, à nous, dégagés de cette triste nature « humaine, car, enfin, cette enveloppe ne vous laisse pas grande liberté « de mouvement, et vous ressemblez, ainsi affublés, à des espèces de « limaçons empêtrés dans leurs coquilles, et qui ne souhaitent qu'une « chose, la rendre plus solide encore. De plus, ce corps est soumis à mille « sujétions, à mille souffrances ; nonobstant cela, la pensée d'en être débar- « rassé vous glace d'effroi. Le souvenir, que nous aussi sur la terre, nous « avons eu ce même amour pour notre prison, ces mêmes craintes, nous « porte à avoir quelque indulgence pour votre ignorance ; c'est une « comédie que vous nous donnez, et tout en riant, nous nous disons : « Ah ! s'ils savaient ! »

JOSEPH DE KRONHELM.





UN REVENANT AU 4°

LES QUINZE COUPS. — ÇA CONTINUE. — L'ÉMOTION A LA CASERNE.
EST-CE UN ESPRIT?

(La République, de Toulon.)

Nous avons publié hier la narration d'une fantastique aventure qui a mis en émoi tous les braves marsouins du 4° de marine. Les gens incrédules — qui ne l'est pas en cette fin de siècle? — ont dû n'ajouter qu'une foi médiocre à ce récit.

Le fait pourtant nous a été confirmé et des détails précis nous ont été fournis sur cette mystérieuse affaire. Ce n'est pas sur la porte même de la chambre antérieurement occupée par le sous-officier d'Orliac que les coups sont frappés.

Ces percussions se font entendre en face de cet appartement, sur la cloison en briques qui sépare le corridor de la chambre occupée par les hommes.

Les coups sont perçus très distinctement. Ils se produisent régulièrement, avec précision, l'un suivant l'autre, à intervalles égaux. Les deux derniers — les quatorzième et quinzième, — sont précipités. Ces coups sont suivis, quelques secondes après, de grattements comparables à ceux que produiraient des ongles râclant la muraille. Puis, comme point final, un bruit sourd assez violent, et semblable à un coup de massue, termine la série.

Deux ou trois minutes s'écoulent et les quinze coups sont méthodiquement repris par l'index invisible qui s'obstine à frapper la cloison.

Eclaire-t-on subitement une allumette? fait-on du bruit? les coups cessent pour ne reprendre que dans le silence et l'obscurité.

De chaque côté de la cloison en briques, dans le corridor et dans la chambrée, des hommes ont été, voilà déjà deux ou trois nuits, placés en sentinelle.

Les mêmes faits se sont reproduits, au même endroit, c'est-à-dire en face la porte de la chambre du sous-officier suicidé.

On a cru tout d'abord à une plaisanterie macabre imaginée par un loustic du régiment, mais vu la surveillance exercée par ordre de M. le capitaine adjudant-major, cette hypothèse ne saurait maintenant être admise.

On a abandonné aussi l'idée de l'intrusion d'un animal quelconque — rongeur ou autre — qui ne pourrait vraiment vivre entre les briques cimentées de la cloison.

Quelques officiers incrédules, hier, se sont rendu compte des faits.

D'aucuns, à la caserne, émettent déjà des idées de spiritisme.

Se trouverait-on en présence d'un esprit malin ?

Aux spirites la parole !

Tiré de la *Croix du Var* :

Cela continue au 4^e de marine, et c'est toujours la même chose. On perçoit très distinctement les coups qui se produisent avec précision, l'un suivant l'autre à intervalles égaux. Quelques heures après, on entend des ongles qui grattent la muraille, puis un coup violent termine la série.

On cherche, on éclaire une allumette, on ne voit rien. Dès que l'obscurité recommence, les bruits reprennent de plus belle et les quinze coups réglementaires se font entendre.

Si on parle, si on fait du bruit, le frappeur invisible s'arrête et attend qu'on l'écoute silencieusement pour se faire entendre.

On a placé des hommes des deux côtés de la cloison en briques sur laquelle se font entendre les bruits ; on en a posté dans le corridor, dans la chambrée. Rien n'y fait. Les mêmes bruits continuent à se reproduire au même endroit, bien devant la porte de la chambre du sous-officier d'Orliac, suicidé.

La surveillance sévère et complète ordonnée par le capitaine adjudant-major rend difficilement admissible l'hypothèse d'un loustic s'amusant aux dépens de ses camarades.

Qu'est-ce donc ?

Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer.

Les *spirites* de profession qui font parade de science occultiste à Toulon ont une occasion sans pareille d'exercer leur savoir, et nous espérons qu'ils vont nous donner une explication plausible de ces phénomènes.

Est-ce un esprit malin ? Est-ce un esprit rôdeur ou simplement un esprit réserviste qui vient faire ses vingt-huit jours ?

Il faut avouer cependant que ces faits qui se répètent depuis plusieurs nuits, sont de nature à préoccuper l'opinion, et nous ne serions pas surpris, si cela continue, de voir s'établir au 4^e de marine une succursale du cabinet de Mlle Couédon.

A PARIS

La maison hantée. — Depuis trois semaines environ, M. Denis Boulay, marchand de vins et charbon, demeurant 108, rue de la Glacière, entendait presque chaque matin sur les carreaux de sa devanture, comme le crépitemment d'une pièce d'artifice.

Jusqu'avant hier, aucun dégât n'avait été signalé.

Jedii, il avait ouvert sa devanture, quand deux détonations retentirent.

Le commerçant et des clients s'approchèrent des carreaux et constatèrent que deux étaient brisés.

Sur l'un des carreaux, il y avait une trace noire semblable à celle que laisserait un pétard.

M. Boulay fit part du phénomène à un ancien gardien de la paix, un ami, qui lui promit de surveiller sa devanture le lendemain matin.

En effet, hier, à cinq heures du matin, le gardien était dans la rue faisant les cent pas. A six heures, M. Boulay entra dans sa boutique.

Tout à coup plusieurs détonations se font entendre et un carreau vole en éclats.

M. Boulay n'a vu ni feu, ni fumée. Cependant on voit sur un carreau non troué, des taches noires, semblables à des taches de fumée.

L'ancien agent qui exerçait une surveillance a entendu les détonations, n'a vu personne s'approcher de la devanture.

M. Boulay a informé M. Rémougin, commissaire de police, qui va faire exercer une surveillance.

MAISON HANTEE

On écrit d'Ath à l'*Etoile belge* :

Des faits semblables à ceux qui ont été constatés dernièrement à Valence-en-Brie, et auxquels ceux qui en sont l'objet attribuent une origine surnaturelle et mystérieuse, jettent en ce moment une certaine émotion dans la petite ville d'Ath et dans les environs.

Vers le milieu du mois d'octobre dernier, les époux Pollain, venant d'Astiches, s'installaient dans une maison du faubourg de Tournay, à Ath, et y ouvraient un petit débit d'aunage et d'épiceries.

A peine étaient-ils installés dans la maison que les phénomènes soi-disant surnaturels commencèrent.

L'argent disparaissait des tiroirs, les marchandises quittaient le magasin, sans qu'on pût parvenir à découvrir de quelle manière ou par quelle intervention.

L'hypothèse de voleurs devait être écartée car on retrouvait successivement les objets disparus dans les divers endroits de la maison.

Tantôt l'argent, échappé d'une armoire dont le mari seul conservait la clef, se retrouvait dans les sentiers du jardin, ou sous un encombrement de caisses au grenier. Tantôt les marchandises prenaient une destination plus excentrique encore.

C'est ainsi que le chocolat qu'on chercha partout fut un beau matin découvert au fond de la fosse d'aisances.

L'autre jour les couteaux manquaient à l'heure du repas, et quelque temps après on les trouvait disséminés un peu partout. Peu à peu les voisins finirent par s'inquiéter de cet état de choses et par partager la frayeur des gens de la maison, d'autant plus que ce n'était pas la première fois, paraît-il, que de semblables faits se constataient au même endroit.

Les locataires qui avaient précédé les époux Pollain dans la maison s'étaient plaints de phénomènes de même ordre. La nuit, disaient-ils, ils entendaient marcher sur le toit. Un agent de police passa une nuit dans l'immeuble et attribua les bruits perçus aux ébats d'une bande de rats.

Cette fois, les incidents ne se limitent plus seulement à des bruits insolites, mais on se trouve en présence de phénomènes de translation et de transport d'objets, tout comme à Valence-en-Brie. L'esprit cependant se bornait jusqu'en ces derniers temps à faire aux époux Pollain d'assez innocentes niches, sans aller jusqu'à proférer d'ordurières injures ou à briser des glaces et des meubles,

Mais ces jours-ci il a fait mine de se départir de sa bénignité. Jeudi, vers midi, un commencement d'incendie se déclarait chez les époux Pollain, il put être promptement maîtrisé. Mais, chose curieuse, on constata que le feu avait pris naissance dans un lit, entre deux paillasses ! Il ne pouvait évidemment être allumé que par l'esprit. La nuit précédente, un agent de police était resté dans la maison sans avoir rien remarqué d'anormal. Mais, immédiatement après son départ, les phénomènes recommencèrent de plus belle.

Ces faits ont fini par attirer l'attention de l'autorité religieuse et un vicaire de la paroisse Saint-Martien s'est transporté sur les lieux à l'effet de conjurer les esprits malfaiteurs par des prières et des cérémonies spéciales.

Cette semaine, six hommes sont venus du village d'Astiches, armés de

gourdins, pour passer la nuit dans la maison hantée et dire son fait au « revenant ». Quelques-uns d'entre eux prétendent l'avoir aperçu. Mais il leur a été impossible de l'atteindre.

Les choses en sont là. La maison où se passent ces phénomènes est isolée, au bord de la route d'Ath à Lessines. Les époux Pollain l'occupent seuls avec leur fille âgée de quatorze ans.

UNE FERME HANTÉE

Une ferme près des silos de Relizane passe pour être hantée par les esprits.

Depuis quelques jours le local où est enfermé le matériel pour la distillation des fenouils est le théâtre d'un vacarme épouvantable. Les divers ustensiles dansent une sarabande effrénée ; les propriétaires ayant voulu ranger les casseroles, qui s'étaient décrochées d'elles-mêmes pour entrer en cadence, ont reçu des projectiles qui les ont blessés.

Le garde champêtre, appelé immédiatement, s'est rendu sur les lieux et a reçu plusieurs coups de pierre. Le commissaire de police de Relizane est parti pour se rendre compte de la situation.

Je vous tiendrai au courant de ce que deviendra cette mystification, œuvre d'un ou plusieurs fumistes qu'on finira bien par découvrir.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Cher Monsieur Leymarie, je vous envoie de courtes observations sur un sujet bien des fois traité dans la *Revue Spirite*, l'intelligence des animaux. Je ne parlerai pas de la doctrine des théosophes que j'avoue ne pas connaître, je m'en tiens uniquement aux données générales du Spiritisme.

La doctrine spirite nous enseigne que le principe spirituel commence son évolution dans le règne végétal et animal. Cette conception est en parfait accord avec l'idée que nous nous faisons de la justice du Créateur et du progrès. Il ne peut y avoir de privilèges. Or donc, il serait absurde de croire que notre âme est autrement construite que celle des animaux.

Les animaux sont nos frères cadets, et se trouvent dans un état transitoire : ils sont ce que nous avons été, ils deviendront en suivant toujours la loi divine du progrès, ce que nous sommes. De même que les Esprits plus avancés nous aident à accomplir notre mission, nous devons diriger les animaux dans la voie du progrès.

Telle est la cause de notre influence constante sur les animaux, influence traduite par la domestication des espèces dont le concours fut tant utile à nos premiers ancêtres, pour la satisfaction de la vie matérielle.

Le journal d'histoire naturelle *Drug Zivootnyck*, qui se publie à Reval, relate l'histoire suivante ; il y est question de l'intelligence des perroquets et il prouve que les perroquets ont la mémoire du cœur. L'un de ces oiseaux, domicilié à Mayfair, fut soigné par un domestique avec lequel il entretenait les rapports les plus affectueux ; il avait coutume de le saluer par un cri tout particulier. Ce domestique quitta la maison et des années se passèrent pendant lesquelles on ne le revit plus. Tout à coup le perroquet jeta son cri d'autrefois et le répéta précipitamment, avec beaucoup d'excitation. Les maîtres eurent la curiosité de regarder par la fenêtre et virent passer un carrosse, derrière lequel se tenait debout l'ancien ami de l'oiseau, en livrée et les cheveux poudrés : il avait été reconnu, malgré le temps écoulé et le changement de costume, d'où il suit que les perroquets peuvent rivaliser, pour la fidélité, avec le chien d'Ulysse qui devina son maître après vingt ans d'absence, sous les habits d'un mendiant.

Un autre journal russe raconte l'histoire suivante sur l'intelligence du chat : Un minet rusé, grand amateur de poisson, avait remarqué, au bord de la rivière Dnieper, à plus de deux mètres de la rive, un poteau servant à amarrer les barques de plaisance, et dont la tête dépassait, de quelques centimètres à peine, le niveau de l'onde. Y sauter d'un bond, avec la précision d'un acrobate, s'y cramponner avec ses griffes, puis y faire le mort, ne fut pour lui qu'un jeu. Le drôle dormait en gendarme, et quand un poisson approchait du poteau, avec la candeur de l'innocence, le chat, d'un coup de patte, le faisait sauter hors de l'eau, le harponnait avec ses griffes, et allait le croquer sur le bord de la rivière, en donnant tous les signes d'une satisfaction profonde.

Le Kiccolanin raconte, dans un de ses derniers numéros, l'histoire suivante que certifient d'honorables témoins : Il y a quelques semaines, aux environs du monastère de St-Michel, à Kieff, un moineau pénétra dans un nid d'hirondelles, momentanément absentes ; à leur retour, les deux oiseaux, indignés de cette audacieuse violation de domicile, se mirent à voler en tous sens, autour du nid, avec des piailllements aigus, des appels au secours, qui attirèrent en un clin d'œil une foule toujours croissantes d'hirondelles. Cette multitude, et ce vacarme, effrayèrent le moineau, qui avança sa tête hors de l'orifice d'entrée, prêt à vider les lieux. Malheureusement pour lui, les hirondelles ne voulaient pas se contenter de si peu. Quelques-unes de la bande se cramponnant au nid, criblaient de coups de becs furieux leur hôte, maintenant prisonnier. Après plusieurs

tentatives inutiles, le moineau se résigna à rester blotti dans la demeure usurpée. Alors, les hirondelles, s'y introduisant à leur tour, l'achevèrent sans doute, puis durent le ligoter avec des brindilles terreuses qui tapisaient l'intérieur de leur demeure car au bout de quelques minutes, les spectateurs de cette curieuse scène virent, à leur grande surprise, le malheureux moineau suspendu, inerte, à quelques centimètres, hors du nid convoité qui était devenu son gibet.

Le journal allemand, *Der Thierfreund*, raconte ce qui suit. Dans l'histoire des combats de coqs, en Angleterre, je trouve une histoire qui mérite d'être citée ; elle appartient à cette partie de l'histoire des animaux, que l'on appelle dédaigneusement *instinct* et qui, pour nous, entre dans le domaine des *facultés morales*. Le fait s'est passé à Chester, en 1787. Deux coqs, de belle espèce et fameux par leurs victoires, sont destinés à un tournoi. La nouvelle en est portée au loin, et, de toutes parts, affluent des spectateurs de tout âge, de toute classe, de l'un et de l'autre sexe ; d'immenses paris s'ouvrent dans tous les rangs, les paroles s'engagent. Les deux combattants entrant en lice, le silence le plus profond se fit ; les yeux étaient fixés sur l'arène ; les cous tendus, car l'attention générale comme l'attention particulière, n'a qu'une pensée. Les deux adversaires se voient et se « parlent », ce sont deux frères d'armes, et se regardent avec plaisir, avec admiration et sont fiers de se trouver en présence l'un de l'autre, semblant pénétrés d'admiration, d'amitié et de cordialité.

Premier désappointement pour la foule ébahie ! On leur jetta alors quelques grains de blé, dans le but de les exciter ; ils mangèrent ensemble, en poussant de hauts : *Koukourrikou*, semblant rire, sous cape, du désappointement des curieux étonnés de leur bonne intelligence.

Voici, enfin, ce qu'écrivit le lieutenant-colonel Salmon, dans son œuvre, *Les Français à Tombouctou* : « L'air s'emplit de la chanson des oiseaux et des insectes ; la vie renaît et la gaieté descend sur la colonne, avec la lumière. « C'est alors que retentit l'appel strident, pressé, réitéré d'un joli petit oiseau grand amateur de miel, qui ne peut s'en procurer qu'avec le concours de l'homme, et qui, à sa vue, le sollicite, l'invite à le suivre vers des ruches qu'il connaît. Arrivés à l'étape, des nègres s'envelopperont la figure et les mains, ils accepteront l'invitation de l'oiseau à miel, et ils reviennent avec des Calebasses pleines. »

JOSEPH DE KRONHELM.





NOS DEVOIRS ENVERS LES MÉDIUMS

(Traduit de *Light*, 14 novembre, p. 542.)

Vous avez été assez aimable pour m'offrir la publicité de votre excellent recueil pour y faire connaître mes idées sur l'éducation la plus convenable à donner aux médiums qui auront la tâche de propager la cause du spiritualisme. Je ne m'excuserai donc pas au sujet de la place que je prendrai dans vos colonnes.

En soumettant à vos lecteurs le programme suivant, je tiens à établir tout d'abord que je ne suis mue que par le désir de voir le spiritualisme progresser et faire œuvre utile aux générations futures et de faire bénéficier ceux qui viendront après nous, de l'expérience que nous avons acquise si péniblement.

Comme c'est aux médiums qu'incombe la tâche d'initier l'humanité à notre doctrine, il convient de veiller à ce qu'ils soient aptes à la remplir convenablement et comprennent toute leur responsabilité.

Beaucoup de nos meilleurs médiums ont été les victimes de leur ignorance des lois les plus simples qui gouvernent les manifestations produites par leur intermédiaire. Les manifestations elles-mêmes ont été mises en question, les médiums ont souffert et la cause spiritualiste est tombée en discrédit.

On a prétendu qu'une certaine catégorie de phénomènes sont bien plus convaincants lorsqu'ils s'obtiennent par l'intermédiaire d'un médium ignorant plutôt que par celui d'un médium intelligent ou cultivé. Mais c'est là une question à discuter ; pour ma part, je n'hésite pas à affirmer qu'aucune manifestation n'est possible si le médium ne possède pas un pouvoir latent qui lui soit adéquat, indépendamment de l'aide spirituel extérieur nécessaire. Je fais allusion aux médiums écrivains, dessinateurs, et à ceux qui parlent à l'état de trance.

Les esprits, capables de contrôler un médium, sont limités dans leurs manifestations par ce pouvoir latent ; en conséquence, le degré de savoir ou d'habileté déployé par les esprits est toujours sujet à des restrictions sérieuses.

Si nous perfectionnons l'instrument, cultivons ses pouvoirs latents, développons ses meilleures qualités, et les adaptons enfin, le mieux possible, à la fin spéciale que nous avons en vue ; l'ouvrage fait par lui sera aussi bon et aussi satisfaisant que possible.

Nous faisons l'éducation du clergé pour diriger nos églises, nous formons des professeurs pour nos écoles, mais jusqu'à présent nos médiums ont dû se tirer d'affaire tout seuls ; ils ont eu à soutenir une lutte très pénible contre le monde et n'en ont retiré que des mécomptes.

Sensitifs, comme ils le sont et subissant facilement toutes espèces d'influences, ils n'ont pas su se protéger ni comprendre les moyens de le faire. Ils ont permis à des investigateurs, aussi ignorants qu'eux-mêmes, de se servir de leur médiumnalité ; chaque fois qu'un incident quelconque a pu jeter quelque défaveur sur la sincérité du médium, ces investigateurs, bornés dans leur jugement, ont été les premiers à lui jeter la pierre ou à jouer le rôle du Pharisien, et le médium, souvent innocent, a été traîné dans la boue et foulé aux pieds.

C'est là un état de choses qui ne devrait pas exister : tout spiritualiste devrait s'efforcer de le faire reléguer dans le passé comme un mauvais souvenir. Nos médiums devraient être eux-mêmes spiritualistes, ce qui n'est pas toujours le cas. Leur but devrait être d'augmenter les connaissances et le bien-être spirituel de leur prochain ; ils devraient être au-dessus de tout soupçon en ce qui concerne la sincérité de leur but, de leurs pensées et de leurs actes ; leur devise enfin devrait être d'« agir correctement, quoi qu'il arrive ».

Nous condamnons le système suivi actuellement et qui est plutôt l'absence de système, et nous déplorons le manque de bons médiums sincères ; jusqu'à ce jour peu a été fait pour remédier à l'un et l'autre de ces desiderata. Ce n'est pas chose facile, il est vrai, mais comme c'est sur nos médiums que repose la prospérité de notre cause, il faudrait chercher à les rendre aptes à accomplir leur tâche par tous les moyens en notre pouvoir.

Il est plus facile de redresser un arbre quand il est jeune, qu'après sa pleine croissance, c'est donc par les enfants qu'il faudrait commencer.

Voici maintenant les idées qui me sont venues sur l'organisation d'une *maison d'éducation ou école pour former les médiums* :

1° Le but du nouvel établissement serait d'instruire et de développer des médiums par l'intermédiaire desquels les tenants du monde des esprits puissent travailler à la régénération de l'humanité ;

2° Il est d'inculquer aux enfants dès leur âge le plus tendre, que la vie et tout ce qu'il y a de bon dans le monde vient de Dieu, et que la commu-

nication avec Dieu et ses messagers spirituels doit être le premier objet de l'existence ;

3° Que pour devenir un médium, une vie sainte et pure, consacrée à cet objet, est nécessaire ;

4° Qu'il faut s'efforcer surtout d'atteindre la perfection médiumique nécessaire pour être en mesure de transmettre fidèlement les messages du monde des esprits à celui-ci ;

5° Aucune croyance religieuse, aucun dogme ne doit être admis ; l'éducation doit se borner à enseigner l'existence d'un Dieu ou Créateur Suprême, l'immortalité de l'âme et la possibilité de communiquer avec les anges ;

6° Les pensionnaires de l'établissement doivent être les enfants de parents bien portants, qui ont mené une vie honnête, dans la crainte de Dieu, et dont les ancêtres, autant qu'il sera possible de s'en assurer, n'ont pas commis de crime. C'est nécessaire pour ne pas exposer les professeurs à avoir à lutter contre une tare héréditaire, physique ou morale, chez l'enfant qui doit être élevé pour le service du Tout-Puissant et de ses anges ;

7° Les enfants doivent être cédés volontairement par leurs parents à un âge aussi tendre que le permet leur santé, et toute facilité doit être accordée à ces parents pour s'assurer par eux-mêmes de leur bien-être ;

8° L'habitation des enfants doit être spacieuse, simple, mais confortable. Ils doivent être vêtus selon les préceptes de l'hygiène. L'alimentation, autant que le permettra leur santé, doit consister en fruits, grains, végétaux.

9° La santé physique doit être considérée comme aussi importante que la pureté morale pour acquérir la pleine compréhension de Dieu et de ses œuvres ;

10° Si, au bout de quelques temps, un enfant laisse voir des indices d'incapacité complète pour le genre de travail auquel on le destine, soit par suite du développement d'une difformité physique ou morale, soit à cause d'une maladie le rendant inapte à la tâche qu'on a en vue, il faut le rendre à ses parents et en prendre un autre à la place ;

11° L'éducation des enfants doit être aussi compréhensible que possible, c'est-à-dire comporter toutes les branches enseignées dans les meilleures écoles. Si un enfant présente des dispositions particulières pour un travail donné ou un art spécial, il faut lui offrir toute facilité pour s'y perfectionner ;

12° Toute l'éducation des enfants doit être basée sur ce fait, que, — étant reconnu que c'est par la volonté et l'amour de Dieu que toutes choses existent, il est du devoir évident et impérieux de tous de s'appliquer à

satisfaire à ses lois et à consacrer les facultés qui émanent de lui à son service et à celui de ses créatures. — Il faudrait leur enseigner que travailler pour l'humanité tombée est le plus grand service qu'ils puissent rendre à Dieu ; qu'il est de leur devoir spécial, de préparer leur âme et leur corps à être des instruments appropriés à ce but.

Nous présentons ces réflexions au public, dans le but de solliciter les meilleurs avis et conseils de la part de tous ceux que la question intéresse, de telle sorte que le programme proposé soit développé et rendu aussi complet et aussi parfait que possible, dans tous ses détails et puisse être immédiatement mis à exécution.

M^{me} E. D'ESPÉRANCE.

SENSATIONS DE L'AUTRE MONDE

(Revue de la *France Moderne* du 8 octobre 96.)

Le Spiritisme excite de plus en plus la curiosité humaine. Les chroniqueurs s'en mêlent et font paraître de longs articles sur ce point, à peine élucidé. Les livres occultes ont un succès énorme.

Chaque personne convaincue essaie à son tour de convaincre les autres, soit en parlant, soit en écrivant, et les documents augmentent sans cesse. La route devient de plus en plus facile pour ceux qui s'y engagent. Les premiers pionniers ont déblayé le terrain et ont posé des signaux le long de la voie. Les nouveaux venus peuvent avancer avec sécurité, en suivant la trace de leurs aînés. Ce n'est plus tant l'inconnu, mais la vérité qui se laisse enfin arracher quelques voiles. Nous savons, et nous marchons de pied ferme sur une route déjà très solide.

Le dernier livre du conseiller Aksakoff peut être considéré comme le meilleur du genre. On y trouve de nombreux documents, et des explications détaillées sur tout ce qui se rattache au Spiritisme. Les différents phénomènes de médiumnité y sont spécialement étudiés. Les exemples abondent et en rendent la lecture fort attrayante.

Plusieurs faits sont cités pour prouver l'identité des défunts qui communiquaient avec les médiums. Dans certains cas ces derniers ressentaient une *douleur physique*, pareille à celle éprouvée autrefois par la personnalité que l'Esprit avait dans sa vie terrestre. Cette douleur provenait de l'exquise sensibilité du médium qui ressentait une commotion au contact de l'Esprit, et en un instant percevait les détails importants attachés à l'individualité qui se manifestait.

Il ne faut pas croire que les Esprits souffrent de maux physiques. Mais

les médiums peuvent ressentir les sensations passées et qui restent comme attachées aux Esprits.

Nous le répétons, toute douleur que le médium ressent pendant la communication, provient de sa sensibilité psychique et non de la volonté de l'Esprit qui se présente.

Le médium perçoit tout et transmet tout comme un appareil téléphonique perfectionné.

Ceci se passe également lorsqu'on consulte un médium ou un somnanbule pour des maladies. Le contact s'opère au moyen d'un objet que le malade a touché souvent; on voit alors le médium en transe souffrir tout ce que souffre le malade. Cette faculté permet de faire le diagnostic exact de la maladie et d'indiquer le traitement nécessaire. Plusieurs médecins ont eu des lucides attachés à leur cabinet; aussi leur succès a-t-il été considérable. Les lucides leur étaient d'une grande utilité, car ils indiquaient le traitement qu'il fallait suivre pour opérer une guérison complète; en ceci ils parlaient sous l'inspiration de leurs Esprits-Guides.

Il est certain qu'un médecin doublé d'un magnétiseur est deux fois plus fort et plus éclairé. Les deux sciences ne peuvent que gagner en marchant de pair; l'une complète l'autre.

Nous avons vu plus haut que les médiums recevaient les impressions des vivants; dans les séances spirites ils reçoivent les impressions des Esprits qui s'efforcent de communiquer avec les habitants terrestres.

Les médiums qui donnent des séances publiques en Amérique sont assaillis de tous côtés par les nombreux Esprits qui veulent se faire connaître aux assistants, ou qui désirent transmettre un message. Ces médiums sont par cela même soumis à une très grande fatigue et leur carrière ne peut durer bien longtemps.

Leur sensibilité est soumise à une telle tension qu'elle perçoit toutes les impressions,

Aksakoff a fait à ce sujet des constatations fort curieuses. Ainsi un esprit inconnu se présente à un médium. Celui-ci se met à frissonner et dit qu'il va geler, il éprouve un malaise indescriptible. L'Esprit lui dit s'appeler Sarah ayant habité Providence (Etat de Rhode-Island) et étant morte noyée. On fit des recherches et on découvrit qu'une personne de ce nom s'était noyée volontairement trois ans auparavant, à l'endroit indiqué, à la suite d'un chagrin violent.

Un autre cas est rapporté d'un médium éprouvant la sensation de l'asphyxie; et l'Esprit qui communiquait était justement celui d'une personne qui avait trouvé la mort dans un incendie; cet Esprit causait avec son frère qui assistait à la séance. Ce monsieur était fort étonné de voir

l'effet curieux produit sur le médium et envoya ces détails au *Religio-Philosophical Journal*.

Ces faits prouvent que la suggestion des sensations éprouvées ne venait pas des assistants, mais était bien *inattendue* de tous, y compris le sensitif, car dans ces séances on ne sait jamais quel est l'Esprit qui va venir. Les Esprits font toujours des surprises ; il arrive l'imprévu, ce que l'on n'attend pas ; les personnes qui se réunissent en séance régulière le savent bien. Il est donc fort difficile de faire un programme à l'avance pour que les Esprits le suivent ; ce sont eux qui dirigent, nous ne pouvons pas leur commander.

Quand les Esprits se manifestent, c'est dans un but déterminé à l'avance. Tantôt ils veulent donner des nouvelles preuves de la survivance des âmes et apporter des consolations aux parents qui croyaient leurs êtres chéris éternellement perdus ; d'autres fois ils ont des révélations importantes à faire ou des instructions à donner. Dans l'histoire suivante, c'est un Esprit qui vient dénoncer un coupable.

A une séance privée, tenue avec le médium Powell de Philadelphie, il se passa un fait tout à fait curieux.

La manière dont M. Powell procédait pour obtenir des réponses, était la suivante : les assistants inscrivaient les noms des défunts sur des petits rouleaux de papiers. Ces rouleaux étaient préparés à l'insu du médium.

Ce jour-là, avant de se rendre à la séance, un des assistants avait prié une dame de sa connaissance d'écrire un nom sur une bande de papier, de la rouler et de la lui remettre. Cette dame ne se trouva pas à la séance et lui-même ne savait pas quel nom elle avait écrit.

Ces détails prouvent que la lecture de la pensée ne pouvait être possible dans ce cas, personne ne sachant de quoi il s'agissait. Le médium ne pouvait pas lire leurs pensées secrètes et agir en conséquence, ainsi qu'on a cherché à l'expliquer dans d'autres cas.

M. Powell prit donc ce rouleau qui était mêlé aux autres ; il appliqua le bout de papier contre son front, et alors nous fûmes témoins d'un spectacle stupéfiant ; sa face pâlit horriblement, il leva les bras et retomba en arrière sur le plancher, en se cognant la tête contre une chaise.

La chute était semblable à celle d'un homme frappé subitement par la mort.

Il resta quelques instants immobile, comme étourdi, puis se leva lentement, les yeux grands ouverts et brillant d'un vif éclat, saisit la main de l'une des dames présentes et lui dit, d'une voix faible, péniblement, sous l'influence de l'Esprit présent : « Dites à Hattie (la dame qui avait écrit la question) que ce n'est pas un accident ni un suicide, mais un lâche assas-

sinat... et c'est mon mari qui l'a commis. Des lettres existent qui le prouveront. On retrouvera ces lettres. Je suis madame Sallie Laner. » C'était le nom écrit sur le bout de papier, le nom de la femme qui avait été trouvée morte, quelques jours auparavant, à Omaha tuée par un coup de feu ; mais à ce moment on ignorait encore si cette mort était due à un suicide ou à un crime commis par son mari. Elle avait habité Cleveland et avait connu la dame qui écrivit la question.

On se demande comment le médium a pu avoir connaissance des faits contenus dans sa réponse ? Il n'a pas ouvert le rouleau ; il ignorait les événements en question ; pas une des personnes présentes ne savait quel nom était écrit sur le papier. Et cependant le phénomène s'est produit immédiatement, dès que le médium eut porté sur son front le billet roulé. Le nom était juste ; la réponse qu'elle soit exacte ou non, était précise et à propos ; le lendemain Laner, le mari, était arrêté sous l'inculpation d'avoir tué sa femme. Ces faits ont été publiés en 1886, dans le journal *Facts* de Boston.

Dans bien d'autres circonstances, des Esprits ont été envoyés pour révéler la vérité, dans un but de justice, ou pour obtenir le pardon de leurs crimes, s'ils en avaient commis de leur vivant. Ces derniers sont les apparitions qui hantent les endroits où le crime a été commis.

Ils sont condamnés à errer là, jusqu'au jour où quelque médium aura pu apprendre leur histoire, où on obtiendra leur pardon en faisant des prières à leur intention ; c'est généralement ce que ces âmes malheureuses demandent. Si elles sont pardonnées, la maison cesse d'être hantée ; d'autres fois, on voit des Esprits venir révéler l'endroit où se trouve caché un testament ou un trésor. Tant qu'ils n'auront pas trouvé quelqu'un en mesure de communiquer avec eux, leur avancement (je ne dirai pas leur repos éternel car les Esprits sont toujours occupés, ne se fatiguant pas ils n'ont pas besoin de repos) dans l'autre monde se trouve retardé. Le souvenir et le remords les retiennent attachés à la terre. Ils hantent donc les maisons pour appeler l'attention sur eux.

Jamais les bons Esprits qui nous guident et nous protègent ne troublent la tranquillité des demeures. C'est que nos guides sont d'un rang plus élevé, leurs vies passées ont été bonnes et ils ont gagné le Ciel.

Désormais ils ne reviendront plus ici-bas, tandis que les Esprits punis ou ignorants doivent vivre de nouveau sur la terre et subir de nouvelles épreuves. On peut juger quelle distance énorme sépare les défunts des Esprits qui ont conquis le rang de Guides.

C'est pour cette raison que les personnes qui invoquent tous les Esprits indistinctement ont tant d'ennuis ; elles reçoivent de faux messages qui les

engagent souvent dans une mauvaise voie. Jamais il ne faut appeler au hasard des Esprits inconnus. C'est là le *seul* danger du Spiritisme.

Pour avancer avec sécurité, il faut dès le début, appeler son *Esprit-Guide*, son *Ange gardien*, si l'on préfère le nommer ainsi. Chaque personne en a un spécialement désigné. Jamais on ne sera trompé car jamais un Guide ne ment. C'est là le grand arcane que chacun doit connaître et appliquer.

Nos Guides sont toujours d'une bonté ineffable ; ils ont une patience à toute épreuve. Ils nous sont une garantie contre l'obsession des Esprits inconnus.

Il y a exception pour les médiums publics qui sont d'une grande utilité pour les pauvres âmes errantes ayant besoin de prières pour leur avancement. L'Esprit-Guide du médium ne les laisserait pourtant pas approcher s'il voyait dans leur esprit quelques mauvaises intentions.

Cependant les Esprits-Guides ne peuvent pas empêcher l'obsession des Esprits malveillants dans certains cas ; c'est-à-dire, lorsque c'est une punition infligée aux personnes qui l'auront méritée par leur mauvaise conduite ou quelque action méchante. Ils peuvent considérer cette épreuve comme un bienfait de la Puissance divine, pour les faire réfléchir, et, par suite, se repentir de leurs fautes avant leur mort. Justice doit être faite, tôt ou tard, en ce monde ou en l'autre.

Rien n'est laissé au hasard ; les esprits supérieurs ont dans les mains les éléments les plus effrayants, leur pouvoir n'est limité que par la Volonté Suprême.

Généralement ils travaillent avec le fluide vital qui entoure les médiums, mais dans certains cas ils peuvent s'en dispenser. Ainsi, les grands phénomènes qui se produisent incessamment sur tous les points du monde, comme les révolutions terrestres, les cyclones, les raz de-marée, les tremblements de terre, en un mot tous les bouleversements de la nature *sont provoqués par les Esprits qui en ont l'ordre*. Du moment que ces événements doivent se produire, les Esprits n'ont plus besoin du fluide des humains, leur volonté seule fait tout accomplir.

Ces accidents terribles qui jettent la mort et la désolation dans bien des familles, sont comme des châtiments lancés contre un peuple qui a oublié son Créateur.

Les hommes ont bien peu de notions sur ce qui se déroule de l'autre côté du voile.

Le visible est ce qui passe, l'invisible est ce qui reste.

ISMALA.

M. Clément Royer, avocat à la cour, est nommé Directeur de la *Revue de la France moderne* ; nos félicitations à cet intellectuel de haute lignée, à ce penseur remarquable.

P.-G. L.

APPEL A TOUS LES SPIRITUALISTES

Après la visite qu'Allan Kardec fit en Belgique en 1864, il écrivait, dans la *Revue Spirite* : « Nous sommes heureux de dire que nous en avons rapporté « l'impression la plus favorable pour le développement de la doctrine dans « le pays. Nous avons trouvé à Bruxelles et à Anvers un plus grand nombre « que nous ne l'espérions d'adeptes sincères et dévoués. »

Depuis, ce nombre s'est accru considérablement, et tend chaque jour à s'accroître. Plusieurs groupes organisés se sont succédé : ils comptaient un grand nombre de membres pris dans tous les rangs de la société. Mais les décès, les émigrations, d'autres causes encore ont peu à peu émietté ces groupes officiels, et Bruxelles ne possède plus aujourd'hui que des réunions de famille, qui n'admettent dans leur sein que des amis choisis. Donc pas d'entente, pas d'union, pas d'ensemble et partant, pas de force.

L'extension toujours croissante de notre doctrine, basée maintenant sur des preuves scientifiques indiscutables, les demandes nombreuses qui nous sont adressées par les anciens et nouveaux adeptes, par des spirites étrangers qui, arrivant à Bruxelles, désirent avoir un point de ralliement, nous font un devoir et nous imposent l'obligation de créer un centre où puissent se réunir les spirites, se connaître, se compter.

Le Comité soussigné a cherché depuis longtemps un remède à cette regrettable situation : il élabore plusieurs projets qui seront mis peu à peu à exécution au fur et à mesure que les moyens d'action seront mis à sa disposition soit par l'initiative personnelle de ses membres, soit par la coopération de nos frères et sœurs en croyance.

Parmi les projets de cette dernière catégorie et voulant agir sans retard, il a l'intention de créer à Bruxelles un groupe central dans lequel seront admis tous les spirites, spiritualistes, théosophes et occultistes qui en feront la demande et toutes les personnes, non encore initiées, qui désireront s'instruire dans notre doctrine. Une bibliothèque sera mise à leur disposition, dans laquelle elles trouveront les principaux ouvrages qui traitent de notre doctrine, philosophiques et scientifiques ; les journaux périodiques de langue française, allemande, anglaise, italienne et espagnole. Pour cela, il nous faudra un local et un mobilier approprié.

Ce projet pour être réalisé, demande des fonds que le Comité ne possède pas. C'est pourquoi il fait appel à toutes les bonnes volontés et ouvre une souscription à cet effet, en priant ceux de nos frères et sœurs qui voudront coopérer à cette œuvre de propagande de renvoyer le bulletin ci-joint, avec leur nom, prénoms, domicile et le chiffre de la somme pour laquelle, ils

voudront souscrire, au siège du *Moniteur spirite et magnétique*, 100, rue de Merode, Saint-Gilles-Bruxelles.

Le comité organisateur :

B. MARTIN, J. FLAAM, A. FREMTY, V. BEYNS, CH. FRIES.

HISTOIRE DE KATIE KING

Les grands médiums qui sont si rares, ne se produisent pas d'emblée. Il faut un certain temps pour arriver à produire des phénomènes physiques. D'un côté, le médium a besoin d'entraînement, et l'Esprit qui dirige les manifestations, est obligé de s'exercer pour manier les fluides subtils avec la plus grande précision.

Les cercles spirites qui obtiendront les meilleurs résultats sont ceux dans lesquels les assistants, une fois *choisis*, resteront toujours les mêmes. Chaque addition ou abstraction d'un membre nécessite un nouveau travail pour les Esprits et les résultats seront d'autant plus retardés.

Les premiers phénomènes psychiques furent signalés en 1871, d'abord en Amérique par la médiumnité de Mme Andrews, une servante Irlandaise d'une trentaine d'années, mère de trois petites filles. Les séances eurent lieu chez son maître M. Keeler, à Moravia, pendant quatre ou cinq ans.

On commençait par des séances obscures ; alors on entendait des voix, et des notes au piano, les assistants étaient touchés à la tête par des mains spirites.

Des étoiles lumineuses se promenaient partout ; quand on posait des questions, les Esprits répondaient *oui* en faisant paraître trois lumières. Lorsque la séance obscure avait assez duré, une voix d'Esprit demandait la lampe, puis le médium allait se placer derrière le rideau et les apparitions commençaient.

On y voyait paraître de nombreux Esprits qui se montraient à une ouverture du rideau, le médium était assis derrière. Une lampe projetait ses rayons sur les apparitions.

La nouvelle de ces manifestations fut reçue avec incrédulité en Angleterre. Les médiums anglais essayèrent d'obtenir les mêmes faits dans des séances obscures. Ils ne furent pas peu surpris de réussir. Des figures se formèrent aux séances de Mme Guppy, puis M. Herne et M. Charles E. Williams, obtinrent les mêmes manifestations dans l'obscurité ; les Esprits se montrèrent tenant une boule lumineuse dans leurs mains, cette lumière les éclairait très suffisamment.

A la même époque, c'est-à-dire à la fin de 1871, les premiers phénomènes

eurent lieu en la présence de miss Florence Eliza Cook, une jeune fille de quinze ans. Son père devint membre de l'*Union spirite de Dalston*. C'est ce qui explique l'attention qui fut donnée au développement de la belle médiumnité de miss Cook, qui devint si célèbre par les investigations de M. Crookes. Ces phénomènes, dans tout autre milieu, eussent été infailliblement étouffés ou négligés. L'histoire de miss Cook est fort intéressante. Les principaux détails ont été recueillis et publiés en un volume par M. Epes Sargent, à Boston, en 1875. Nous traduisons d'après ce dernier.

Les premiers détails sont donnés par miss Cook, elle-même dans une lettre adressée à M. Harrison en mai 1872, voici le texte : « Je suis âgée de seize ans. Depuis mon enfance j'ai vu des Esprits et j'ai entendu des voix, j'avais l'habitude de m'asseoir toute seule et de causer avec les Esprits qui m'entouraient, que je prenais pour des personnes vivantes. Comme personne ne pouvait les voir ni les entendre, mes parents essayèrent de me faire croire que c'était de l'imagination, mais je ne voulais pas changer d'avis, aussi l'on me considérait comme une enfant très excentrique. Au printemps de 1870, je fus invitée chez une amie de pension. Elle me demanda si j'avais entendu parler de spiritisme, ajoutant que son père, sa mère et elle s'étaient réunis autour d'une table et avaient obtenus des mouvements, et que si je voulais ils essaieraient ce soir là avec moi. »

Miss Cook demanda la permission de sa mère et la première séance eut lieu. Une communication lui fut donnée par un Esprit qui se disait sa tante : puis lorsqu'elle resta seule à la table, celle-ci s'éleva à une hauteur de quatre pieds. Miss Cook continue le récit de ses premières séances : « Je rentrais à la maison fort étonnée de ce que j'avais vu. Quelques jours après je retournais avec ma mère pour faire une deuxième séance.

Les Esprits nous donnèrent quelques preuves d'identité, mais nous n'avions pas confiance en eux. Enfin une communication par coups frappés, nous fut donnée, disant que si on voulait faire l'obscurité, je serais portée autour de la chambre. J'éclatais de rire, ne croyant pas que cela fût possible ; on éteignit la lampe mais l'obscurité n'était pas complète, car il entraînait de la lumière par la fenêtre. Bientôt, je sentis que l'on me prenait ma chaise. Je fus soulevée jusqu'au plafond. Tout le monde a pu me voir en l'air. J'étais trop effrayée pour crier, et je fus portée au-dessus de la tête des assistants et déposée sur une table à l'extrémité de la chambre. Ma mère demanda alors si nous pouvions avoir des phénomènes chez nous. La table répondit « oui » et que j'étais un médium. Le lendemain soir nous étions réunis dans notre maison. Les Esprits nous cassèrent une table et deux chaises et occasionnèrent de nombreux dégâts.

Là-dessus nous avons déclaré que nous ne voulions plus jamais faire de

séance. Les Esprits commencèrent à nous tourmenter. Des livres et autres objets furent lancés contre moi, les chaises se promenaient toutes seules, la table se soulevait violemment *pendant les repas*, et des bruits terribles nous troublaient au milieu de la nuit. Enfin nous avons cédé, nous nous sommes remis à la table pour causer avec les Esprits. Ceux-ci nous dirent de nous rendre au n° 74, rue Navarino, que nous y trouverions une association spirite. Nous y sommes allées ma mère et moi par curiosité, l'adresse était exacte. Nous y avons rencontré M. Thomas Blyton qui nous invita à une séance. Nous y avons fait la connaissance de M. Harrison, qui a demandé à assister à nos séances. Nous ne doutions plus alors de la réalité de la communication des Esprits avec nous. Je commençais, dès ce moment, à tomber en transe. La première fois, un Esprit me fit parler, et annonça à mon père que si je faisais des séances avec MM. Herne et Williams, nous obtiendrions des voix célestes dans la pièce.

Nous nous réunîmes plusieurs fois avec ces messieurs et finalement nous obtinmes les phénomènes annoncés. L'Esprit qui dirige ces séances a dit se nommer Katie-King.

Le 21 avril 1872 eut lieu une nouvelle réunion avec miss Cook et M. Herne ; le compte rendu en fut fait par M. Harrison dans son journal *Spiritualist* qui paraissait alors à Londres. Un incident curieux se produisit. Tout à coup on entendit frapper sur les vitres, on ouvrit la fenêtre et les volets, sans rien découvrir. La voix d'un Esprit se fit alors entendre, s'écriant, « M. Cook : il faut débarrasser la gouttière, si vous ne voulez pas que les fondations de votre maison soient attaquées. La gouttière est engorgée. » Fort étonné, on fit un examen immédiat. C'était vrai ! Il avait plu et la cour de la maison était pleine d'eau qui avait débordée. Personne n'était instruit de cet accident avant que l'Esprit ne l'eût annoncé, de cette façon remarquable. »

En suivant la marche de la médiumnité de miss Cook, on voit comme tous les phénomènes se produisent de plus en plus puissants et extraordinaires. Nous arriverons bientôt à l'apogée de ses forces magnétiques.

(*A suivre.*)

B. DE LAVERSAY.





DANS LE SANCTUAIRE (1)

Nulle époque n'a suscité plus de réflexions que la nôtre en présence des tendances opposées qui se heurtent en morale comme en religion, dans la science comme dans la philosophie ; c'est la guerre entre les systèmes qui s'efforcent en vain de nous donner une connaissance de l'Univers capable de satisfaire toutes nos aspirations et de les harmoniser dans une seule et même Vérité, malgré les aspects multiples et idéaux, bien que réels, que présentent ses différentes faces. Considéré à ce point de vue, le nouvel ouvrage de M. Van der Naillen; intitulé « *Dans le Sanctuaire* », et qui fait suite à « *Dans les temples de l'Himalaya* », offre un intérêt plus intense encore que le premier qu'il complète magnifiquement, en nous initiant à l'enseignement le plus profond des mages. Tout ce que la science a de plus élevé et de plus général est exposé ici dans un langage d'une simplicité et d'une clarté merveilleuses.

La théorie magistrale de l'évolution intellectuelle et spirituelle des *cellules cérébrales* et celle, non moins grandiose, des *lignes de force* émanant du foyer divin pour constituer les différents degrés de matérialité contrôlables ou non par nos sens, doivent être rangées parmi les plus sublimes révélations que le monde ait reçues. D'une portée scientifique extraordinaire, elles fournissent en même temps les *nouveaux* fondements d'une *nouvelle* foi qui, empruntant ses arguments aux données physiques et chimiques modernes, a l'avantage d'être raisonnée. Contrairement aux religions régnantes, elle établit le culte intérieur en favorisant la libre expansion de l'âme qui, dégagée de toute entrave, peut se rapprocher, selon ses plus ou moins grandes aspirations et capacités spirituelles, de Dieu, en qui elle puisera le seul magnétisme capable de la vivifier. C'est, en d'autres termes, la Communion en Dieu, la mise en rapport avec Lui et Sa Volonté, sans autre intermédiaire que des esprits hautement spiritualisés, sans autre appui terrestre qu'une fédération régie par ses membres les plus dignes.

La question sociale est abordée dans « *Le Sanctuaire* ». D'ailleurs le moment est venu de préciser ce qu'on entend par *idéal social*. Il ne s'agit

(1) 3 fr. 50, avec figures et dessins.

pas d'un idéal inaccessible à la Société humaine, car il serait alors chimérique et sans efficacité individuelle ni sociale, mais d'un idéal fondé sur la possibilité d'une solidarité déjà existante, en tant que la Société est un organisme, et que par cela même on peut atteindre comme idéal terrestre, en complétant cette solidarité, en la rendant plus parfaite qu'elle ne l'est maintenant. M. Van der Naillen est loin d'être insensible aux plaintes et aux cris de désespoir des nombreuses victimes de notre société actuelle, de cette misère que des financiers et des riches égoïstes entretiennent par leur cupidité. Le système de l'auteur, fidèle aux idées spiritualistes, offre donc le double avantage de s'harmoniser avec le socialisme contemporain, en l'épurant, et d'écarter comme inefficace le socialisme chrétien qu'il corrige en mettant autre chose à sa place.

Ce livre s'impose donc à l'attention et à la réflexion des socialistes, aussi bien que des philosophes et des savants, par la sublimité de ses *révélation*s tant scientifiques que philosophiques, tant politiques que religieuses, et qui ne sont pas sans indiquer au lecteur une ligue de conduite dans l'attente des prochains événements qui y sont *prophétisés*.

LES VOIX DU TOMBEAU

A VICTORIEN SARDOU.

LE MONSTRE NÉANT

La bête croupissait sous son grabat de fange ;
Ses yeux hagards avaient une lueur d'acier
Dure et sombre à la fois , et son derme grossier
Souillait l'air ambiant de puanteur étrange.
Et la bête semblait venir droit de l'enfer ;
Elle incarnait le mal destructeur et farouche
Une haleine de mort s'exhalait de sa bouche
Et c'était Ahriman, et c'était Lucifer.

Ce monstre, que toujours l'ange du Bien éclipse
Semblait râler dans son impuissante fureur,
On eût dit, tant sa tête épandait de l'horreur,
La Bête que saint Jean vit dans l'Apocalypse.

Chaque son de sa voix semblait dire : néant !
Mais la création triomphante et sereine
Répondait par un cri d'amour au cri de haine
Et le monstre se ramassait en maugréant.

Pu's autour de la bête, à l'immonde litière,
Des tombes, où des pieds semblaient s'appesantir,

Sortit un chœur sacré ; du zénith au nadir
 La voûte constellée en frémit tout entière.
 Puissances et vertus des profondeurs des cieux,
 Archanges, Séraphins de la sphère idéale,
 Resplendissant comme une aurore boréale,
 Gardiens du feu céleste au glaive glorieux,
 Sagesse, Pureté, Fécondité prospère,
 Fièvre persévérance invulnérable aux coups,
 Foi, résignation qui prie à deux genoux,
 Amour du Verbe Saint, Espérance en Dieu-Père,
 Tous ces esprits venaient, purs foyers lumineux,
 Protester par leurs chants contre les cris funèbres
 Du monstre agonisant sous d'épaisses ténèbres,
 Et, pleins du feu sacré qui s'agitait en eux,
 Ils jetaient des rayons sur cette nuit vivante,
 Ainsi que des flambeaux dans un abîme obscur,
 Et l'on vit tout autour l'immense et doux azur
 Redoubler de clarté pour bannir l'épouvante.
 La bête résistait encor, se débattant,
 Poussant un râle aigu de chouette et d'orfraie,
 Quand l'ange du Très-Haut, comme on fait de l'ivraie
 Extirpa le vieux monstre, avatar de Satan.

Paris, novembre 1896.

JULIEN LARROCHE.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les trois premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré publié sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D.

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, pare à bien des inconvénients. Il contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines et formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco*, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs, et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 56, rue Racine.

D'autres modes de souscriptions sont indiqués dans la première série, qui est adressée *franco* contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, rue Racine, Paris.

ÉTUDES PSYCHIQUES, CONFÉRENCES

M. le professeur Metzger a terminé, mercredi soir, à Lausanne, la série des quatre conférences qu'il avait annoncées sous le titre d'études psychiques.

Le conférencier est parti de l'étude de nos sens, dont il a montré successivement la perfection relative et l'inaptitude à saisir tous les phénomènes qui peuvent se produire dans l'univers. Nous ne percevons pas, par exemple, tous les sons. Ceux qui résultent d'un très grand nombre de vibrations échappent à notre oreille, quoiqu'ils impressionnent celle de quelques animaux. Certaines natures, des sensitifs, discernent dans l'obscurité la présence d'un aimant que leur révèlent deux cônes lumineux. Chez d'autres les perceptions s'opèrent à distance, comme dans le phénomène de la double vue, alliée parfois à la prévision de l'avenir. D'autres enfin sont accessibles à la manifestation connue sous le nom d'hallucination véridique, ou de fantôme des vivants (apparition d'une personne au moment de sa mort, quelquefois à des amis vivant fort loin), qu'une conquête accomplie en Angleterre par une société savante a fait entrer dans le rang des faits constatés.

Ces aptitudes spéciales, qu'on ne saurait qualifier d'anormales, qu'on découvre chez un nombre toujours plus grand d'individus, nous permettent de pénétrer plus loin encore, et jusque dans le domaine de l'au-delà ? En d'autres termes, faut-il accepter la thèse du *spiritualism*, comme disent les Anglo-Saxons, ou du spiritisme, comme on dit en France, qui veut qu'un *médium* suffisamment doué puisse mettre en certains cas les vivants en rapport avec les esprits désincarnés ?

M. Metzger a conclu par l'affirmative en décrivant les communications d'outre-tombe obtenues soit à l'aide de l'alphabet imaginé pour utiliser les tables tournantes, soit par le moyen de médiums voyants ou écrivains, ou enfin grâce aux traces sensibles laissées par certaines apparitions, allant jusqu'à la matérialisation passagère des êtres qui se manifestent. Tenant les faits pour prouvés, il en a déduit la preuve de la persistance de l'âme après la mort et la réfutation péremptoire du matérialisme.

Mais de telles recherches ne sont-elles pas en opposition avec la foi chrétienne ? Est-il permis d'entrer en relations avec les morts.

Le conférencier s'est fort préoccupé de répondre à cette question et y a consacré toute sa dernière conférence.

Insistant beaucoup sur la diversité des formes que la foi chrétienne revêt de nos jours, depuis le catholicisme jusqu'aux dénominations protestantes affranchies de tout dogme, il a revendiqué pour la croyance « spiritualiste »

une place dans la grande Eglise qui se réclame du Christ; nous l'avons entendu justifier la recherche des communications d'outre-tombe par l'exemple des premières communautés chrétiennes, celle de Corinthe entre autres; et l'épuration morale par des réincarnations successives. Par l'absolue sincérité de sa conviction, par la lucidité de son exposition, et par la masse de faits curieux qu'il a cités, M. Metzger aura, pensons-nous, laissé même les plus prévenus de ses auditeurs sous l'impression que l'être humain et l'au-delà sont, l'un et l'autre, pleins de mystères, naguère à peine soupçonnés et qui s'imposent aujourd'hui à l'attention de tous ceux qui réfléchissent.

N.

M. Léon Denis va faire cinq conférences publiques pendant sa tournée en Belgique et à Nancy :

Deux à Bruxelles, organisées par la *Société des spiritualistes Bruxellois*, à la salle galerie Saint-Luc, rue des Finances, 10. — 31 janvier : Les phénomènes spirites et leur cause. 7 février : Le problème de la destinée.

Deux à Anvers, organisées par le *Cercle indépendant des études ésotériques*. — 11 février : Le spiritisme devant la science. 15 février : Le spiritisme devant la raison.

Une à Liège, organisée par la *Fédération spirite liégeoise*. — 21 février : Les progrès du spiritisme.

Pour Nancy, les dates ne sont pas encore fixées.

PENSÉES SUR LA RELIGION DE L'AVENIR (1)

Par Un Spirite convaincu.

AVANT-PROPOS

Certains esprits émettent quelquefois l'opinion que l'on peut établir des règles de morale en les séparant, en les affranchissant de l'idée de Dieu. C'est une erreur dangereuse qu'il faut relever et démontrer.

Dieu existe ou n'existe pas. Ceux qui parlent ainsi affirment-ils ou nient-ils cette existence sans laquelle nous ne pouvons raisonnablement expliquer l'existence de l'Univers ? S'ils sont athées, ils ont raison à leur point de vue en émettant une opinion conforme à leurs idées tout en étant erronée. Mais s'ils sont croyants, pourquoi écartent-ils cette pensée féconde, pourquoi ont-ils peur de s'humilier devant l'auteur de toute chose ? Est-ce parce que les prêtres catholiques l'ont rendu méconnaissable ?

Sur quels principes solides pourraient-ils s'appuyer ? Sur la raison et la conscience de l'homme. Très bien. Mais nous savons que notre raison et notre conscience sont sujettes à se tromper, qu'elles ne sont point dans

(1) 0,50, brochure de 100 pages. Librairie spirite.

tous les hommes développées au même degré, que ce développement dépend surtout de l'intelligence et de l'instruction des individus. Comme toutes les facultés humaines, elles sont susceptibles de progresser et peuvent même périlcliter quelquefois. Elles n'ont donc point en elles-mêmes un caractère suffisant d'immutabilité qui seul consacre le mérite d'un principe qui doit être à la fois unidéal et un moteur de progrès. Où pouvons-nous mieux le trouver que dans un Etre suprême qui renferme en lui toutes les perfections. Il n'y en a qu'un, c'est celui qui a pu produire l'immense Univers physique et moral et toutes ses magnificences, la Raison ou l'Intelligence absolue : Dieu.

Ce sont les masses populaires qui souffrent le plus de l'ignorance des règles de la conduite qui sont l'hygiène de l'âme. Il est donc indispensable de les leur faire connaître. Quant aux gens instruits, d'une éducation plus avancée, ils n'ont pas le droit d'ignorer ces règles qui nous viennent en effet de notre raison et de notre conscience en communication avec Dieu, la Science vivante et infinie qui nous a donné la vie et l'intelligence. Ils ont le plus grand tort de ne pas y conformer leur conduite, car les bons exemples venant d'en haut agiraient efficacement sur le peuple, arrêteraient les ravages de la corruption actuelle, prépareraient sûrement le règne de la paix sociale.

Les bons conseils, les doctrines nouvelles de perfectionnement moral ne pénétreront dans l'esprit populaire que par la porte du cœur, des sentiments fortement remués. Il n'est pas absolument nécessaire d'être un savant pour atteindre d'excellents résultats vers ce but éminemment utile. Il faut être simple avec les simples, se mettre à leur portée, parler leur langage, conséquemment les connaître, sinon avoir vécu de leur vie pénible, tourmentée par le besoin,

Ceux qui espèrent rayer d'un trait de plume les vieilles traditions encore si vivaces au sein du peuple sont dans une grave erreur, alors qu'elles sont enseignées et défendues par les partisans de l'autorité en général et de la caste sacerdotale en particulier. On ne tranchera pas ces difficultés aussi facilement qu'ils paraissent le croire. La prudence, la circonspection, la persévérance, la bienveillance sont ici nécessaires. Non seulement, nous devons tenir compte de l'ignorance, des préjugés et de la superstition qu'il faut combattre dans leur source, mais surtout ne pas oublier que la croyance en un Esprit infiniment supérieur et rémunérateur est absolument indispensable au peuple, c'est-à-dire à nous tous, que nos efforts n'auront complète efficacité que lorsque nous aurons trouvé la base véritable de la Foi sans laquelle notre âme ne peut ni vivre ni progresser.

Nous avons un exemple de la vanité d'une telle entreprise dans les révolutions qui se succèdent périodiquement en France depuis la Révolution de 1789, sans amener aucun résultat sérieux quant au progrès, à l'affranchissement moral de la société.

Les assemblées de cette époque héroïque pratiquèrent leurs réformes politique et sociale sans s'arrêter aux protestations d'un clergé riche, puissant et corrompu dont on détruisit impitoyablement les temples et les monastères renfermant des biens injustement amassés et retenus au nom des pauvres, sans s'inquiéter du vide qui allait en résulter pour des âmes habituées à vivre dans un élément impur, mais qui contenait encore quelques principes de vie, en attendant une amélioration religieuse lente à se produire, que J.-J. Rousseau et d'autres penseurs du dix-huitième siècle avaient pressentie. Qu'est-il arrivé ? Après la tourmente, après la tempête, le calme s'est fait par suite de la loi d'équilibre qui gouverne les mondes et les esprits ; tous les cœurs ont aussitôt réclamé cette atmosphère viciée : le Clergé nous est revenu avec tout son cortège de mensonges, d'abus, d'hypocrisies, de fourberies et de prétentions dominatrices ; il a repris racine, et s'il n'a pas la même influence morale qu'avant la Révolution, il a presque autant de puissance matérielle, elle s'accroît tous les jours !...

Ne nous laissons pas de saper l'influence démoralisatrice du Sacerdoce, d'autant plus désastreuse que ses ministres élèvent nos enfants, qu'ils inspirent et dirigent les pensées et les actions de nos femmes, et qu'ils ne dédaignent pas de se servir au besoin, pour lutter contre nous, des armes mêmes de la démocratie et du progrès. Le remède est dans l'instruction unie à la morale simple et sublime du Christ, dont celle des prêtres catholiques est la contre-partie flagrante. Hors de là, point de succès durables, point de paix dans la société.

La rénovation politique et sociale qui s'accomplit encore de nos jours annonce, exige l'établissement d'une religion nouvelle fondée sur la pure vérité débarrassée des dogmes erronés et de toute cérémonie superstitieuse. Mais la religion de l'avenir, que nous appelons avec toutes les aspirations de notre âme, ne sera pas fondée par tel ou tel personnage, telle ou telle association religieuse. Elle résultera simplement de l'assuétude pleine et entière de l'humanité à la volonté de Dieu clairement exprimée dans les commandements de la loi divine et naturelle, que Jésus a si bien résumés dans ce précepte admirable : *« Aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même. »* Ce n'est plus une secte religieuse : c'est la Religion, véritablement universelle, reconnue enfin et réellement pratiquée par tout le genre humain, réunissant toutes les sociétés humaines dans un même culte intérieur d'adoration sincère de notre Père céleste, du Dieu unique et infini. Créateur des mondes et des Esprits. V. DASTUGUE.

INSTRUCTIONS D'UN GENTILHOMME DE PROVINCE

A SON FILS PARTANT POUR L'ARMÉE

Au siècle de Louis XIV, un homme de cœur, un penseur libre, un juste, parlait ainsi qu'il suit ; le rationalisme de ce grand seigneur, ancêtre de M. le comte de Rochas d'Aiglun, nous paraît si important à connaître, que nous le donnons *in extenso*, pour l'édification de qui sait méditer :

« Vous allez, mon Fils, entrer dans le Monde, où les mœurs sont souvent opposées aux préceptes de notre sainte Religion. Il est de mon devoir de Père de vous guider, et je vous prie de relire quelquefois les conseils que m'inspirent mon expérience et mon affection pour vous.

Tout, dans la pratique de la Vie, se résume en Droits et Devoirs.

Ceux qui se sentent inférieurs par leur caractère et leur intelligence à la position qu'ils occupent parlent sans cesse des premiers et s'occupent fort peu des seconds. Vous ne tomberez certainement jamais dans cette faute ; je crains plutôt que vous ne vous laissiez aller à un excès contraire. Il faudra savoir vous faire violence à cet égard ; car les Droits sont, en général, des moyens que le Roi donne à ses serviteurs pour leur faciliter l'accomplissement de leurs Devoirs, et il ne vous est pas permis de laisser amoindrir, par amour de la tranquillité, la puissance dont vous êtes investi pour le Bien.

Vos Devoirs se rapportent à Dieu, au prochain et à vous-même.

I

Pour vos devoirs envers Dieu, je vous répéterai les paroles de notre saint Evêque (1) : « Non certes, mon très cher Fils, quoique vous changiez de lieu, d'affaires et de conversation, vous ne changerez jamais, comme j'espère, de cœur ; ni votre cœur d'amour ; ni votre amour d'objet ; puisque vous ne sauriez choisir ni un plus digne amour, ni un plus digne objet de votre amour, que celui qui doit rendre éternellement bienheureux. Ainsi la variété des visages de la Cour et du Monde ne donnera point de changement au vôtre, duquel les yeux regarderont toujours le Ciel auquel vous espérez, et la bouche réclamera toujours le souverain bien que vous y espérez. »

Les doctrines nouvelles des Philosophes pourront vous séduire un instant. L'esprit, bien que fixé par l'ancre de la Foi, subit encore les oscillations du doute, comme une barque amarrée au rivage qui se balance sous

(1) Saint François de Sales, né en Savoie, évêque de Genève.

le choc des flots. La Foi elle-même est un don divin dont nous ressentons plus ou moins les effets, suivant notre avancement dans la perfection. Quand le péché vit dans l'âme, Dieu reste invisible pour elle ; ainsi notre figure ne peut se réfléchir dans un miroir quand il est terni. Mais rappelez-vous que, la science de chaque génération contredisant celle de la génération précédente, ce n'est point dans la science des hommes que vous trouverez l'éternelle Vérité. « Heureux, dit saint Éphrem, qui fixe son regard sur le miroir limpide de la Foi ! Heureux celui qui est porté sur les ailes de l'Esprit-Saint, et qui, voyant les débats de la Terre, a pris son vol vers le ciel ! Heureux qui, loin de se perdre dans l'incompréhensible, chante devant toi, Seigneur, comme la harpe harmonieuse de la Paix ! Heureux celui qui est muet quand on discute ta génération et qui résonne comme un clairon quand on t'adore ! Heureux celui qui sait qu'il est difficile de te connaître et qu'il est doux de te louer ! »

Vous verrez au Régiment qu'on ne peut former de bons soldats qu'en les soumettant à des exercices quotidiens et en leur rappelant, à chaque instant, leurs obligations : ce sont des horloges qu'il faut sans cesse remonter. Les pratiques de notre Religion ont un but semblable ; nul ne peut se croire assez sûr de la droiture de son cœur et de la fermeté de ses résolutions pour s'y soustraire.

II

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit : c'est la sèche Justice. Faites à votre prochain ce que vous voudriez qu'il fit pour vous : c'est la tendre Charité.

Vous n'avez pas besoin d'autre guide dans vos rapports avec les hommes.

« Qui donne aux pauvres prête à Dieu », disait le grand roi Salomon. Ecoutez le DEUTÉRONOME : « Qu'il n'y ait parmi vous ni indigents ni mendiants. Si quelqu'un de tes frères est dans le besoin, ne ferme pas la main... Quand tu moissonnes, ne scie pas le blé ras de terre et ne ramasse pas les épis négligés, ne reviens pas dans ta vigne pour cueillir les grappes oubliées... Ne bâillonne pas le bœuf qui bat le grain sur ton aire. Si tu vois errer le bœuf ou la brebis de ton frère, ramène-les-lui. »

« Soyez égale et juste en vos actions, écrivait notre saint évêque à Philotée ; mettez-vous toujours à la place du prochain et le mettez en la vôtre, et ainsi vous jugerez bien. Rendez-vous vendeuse en achetant et acheteuse en vendant, et ainsi vous vendrez et achèterez justement. »

Que dans tous vos actes on sente votre cœur, que je connais bon. Vous ne goûterez pleinement les joies de la Charité que quand vous vous serez privé pour donner. Vous vous ferez plus d'amis par d'affectueuses atten-

tions que par de grands services ; les seconds pèsent quelquefois, les premières charment toujours. L'égoïste porte en soi son châtimement ; toute sa sensibilité étant concentrée sur lui-même, il sent ses peines plus vivement que personne, et, au déclin de la vie, on regrette plus le bonheur qu'on n'a pas procuré que celui dont on n'a pas joui.

Vous rencontrerez sur votre chemin des caractères aussi divers que les figures. Puisque Dieu nous a créés pour vivre en société, vous devez prendre votre parti aussi bien des uns que des autres ; ne cherchez pas à corriger les défauts de votre voisin, et tâchez d'être le maître chez vous avant de vouloir l'être chez lui.

Soyez respectueux sans bassesse envers vos supérieurs, affable sans familiarité avec vos inférieurs ; vous n'avez pour cela qu'à vous abandonner à votre penchant naturel. Ne craignez pas d'être sévère avec vos soldats, si vous savez toujours être juste ; faites-vous aimer d'eux par de petites libéralités faites à propos : M. de Vauban, sous qui j'ai eu l'honneur de servir, avait toujours dans ses poches des cornets de tabac à fumer pour ceux qu'il en voyait privés.

Évitez surtout de vous faire des ennemis : la Reconnaissance s'inscrit sur le sable, la Rancune se grave sur l'airain. N'oubliez pas que pour les petits caractères il n'est pas de blessure plus cuisante que celle faite à leur vanité.

III

Vous avez eu la fortune, mon Fils, de naître gentilhomme. Depuis plusieurs générations, vos Pères ont pu vivre noblement ; ils ont eu le temps de cultiver leur âme et celle de leurs enfants, pendant que tant d'autres pouvaient à peine subvenir à leurs besoins matériels. Vous avez reçu plus que les fils de ces malheureux ; le Monde vous demandera davantage ; il leur suffira d'être honnêtes ; vous devrez, vous, avoir de l'Honneur.

L'Honneur ! c'est l'esprit, c'est le parfum de l'Honnêteté. Il ne se définit pas, il se sent : votre Esprit, affiné par la Race, vous avertira de ce qui choque l'Honneur, comme l'Instinct physique vous avertit de ce qui peut blesser votre Corps.

Tout votre sang se révolterait si l'on osait douter de votre parole ; ne donnez ce droit à personne et ne vous abaissez jamais jusqu'au mensonge, même dans les petites choses. Le mensonge est l'arme des faibles ; il est indigne de qui porte une épée.

Méprisez l'Argent et le Plaisir, afin d'être leur maître et non leur esclave.

L'homme vulgaire, en passant/ près des richesses, s'arrête plein d'envie

et se demande comment il pourrait les acquérir; le Sage se félicite de pouvoir s'en passer et continuer son chemin.

Ne recherchez pas la société habituelle des gens beaucoup plus riches que vous : vous vous ruineriez en voulant les imiter, ou vous vous abaisseriez en vous faisant leur parasite. Celui qui, voulant passer pour généreux, fait des largesses aux dépens de ses créanciers n'est qu'un fripon.

Le Plaisir devient, par l'usage immodéré, un besoin aussi impérieux que factice. Pour le satisfaire, il n'est pas de capitulation devant laquelle recule la conscience; car rien n'égale la fécondité de notre imagination quand il s'agit de trouver des motifs pour justifier un désir qui nous possède.

La meilleure sauvegarde contre l'abus du Plaisir, c'est une vie réglée. La Règle est un rythme qui calme les agitations de l'Âme; elle tient lieu de Volonté aux Faibles, de Mémoire aux oublieux; par elle, le travail paraît plus léger et le temps plus court, parce que chaque heure a sa destination et son usage.

Instruisez-vous dans les choses de votre profession : vous le devez à la Patrie, que vous êtes chargé de défendre. Ne vous bornez pas là et développez votre esprit en toutes choses : vous le devez à vous-même. La terre non cultivée retourne en friche; il en est ainsi de l'Intelligence que Dieu nous a départie pour que nous la fassions fructifier. Mais malheur à ceux, dit saint Augustin, qui oublient le Créateur dans l'étude de ses Créatures; « tournant le dos à la Lumière, ils se perdent dans des œuvres terrestres plongées dans l'ombre qu'ils projettent ».

Je ne sais quel sort vous réserve l'Avenir. Les circonstances font beaucoup pour la carrière d'un Soldat. N'en veuillez pas à vous-même, si vous réussissez moins; faites tout ce qui est possible à la Prudence humaine et laissez la Providence, dont nous ignorons les vues, faire le reste; elle mène doucement par la main celui qui se confie à sa bonté et traîne impitoyablement celui qui résiste à ses arrêts.

Vous êtes jeune et n'avez point encore connu la douleur, mais aucun homme n'en saurait être exempt; souvenez-vous de la devise de notre Maison : *Cælum per Crucem* (1). Quand il vous arrivera quelque chagrin, suivez le conseil de saint-Jean Chrysostome : « Rendez-vous près du directeur de l'hospice, faites-vous conduire au lit des malades : vous y verrez des souffrances, des infirmités, des causes d'une douleur véritable. De là rendez-vous à la prison publique, allez voir la paille où gisent quelques

(1) Cette devise se rapporte aux Armes de la famille de Roches d'Aiglun qui sont : D'or à la Croix bourdonnée de gueules, au Chef d'azur chargé d'une Etoile d'or.

malheureux, nus, grelottants de froid, de maladie et de faim, sans avoir la force de parler ni de tendre la main. Alors vous verrez que ce malheur dont vous vous plaignez est, par comparaison, un sort heureux et tranquille. » Bien plus, rentrez sincèrement en vous-même ; demandez-vous si, soumis aux mêmes tentations, vous n'auriez pas agi comme ces malfaiteurs, et vous remercieriez Dieu de vous les avoir épargnées.

Comme l'eau d'un fleuve reflète la couleur de ses rives, de même l'esprit de la plupart des hommes s'imprègne des idées de ceux qu'ils fréquentent ; le Sens moral, aiguë par les bons exemples, s'émousse par les mauvais. Choisissez donc avec le plus grand soin vos Compagnies et vos Lectures. Le Livre se trouve plus facilement que l'Ami ; il est donné à bien peu de jouir du commerce de gens tels que ceux dont vous pouvez lire les œuvres. Qui saurait, parmi nos proches, peindre la vanité des grandeurs comme M. de Malherbe, que connut votre bisaïeul à la cour du roi Louis XIII ?

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde,
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde,
Que toujours quelque vent empêche de calmer,
Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre ;
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il nous faut aimer.

En vain, pour satisfaire à nos lasches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mespris et ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien ; ils sont comme nous sommes,
Véritablement hommes
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,
Que cette Majesté si pompeuse et si fière,
Dont l'esclat orgueilleux étonnoit l'univers ;
Et, dans ces grands tombeaux, où leurs âmes hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de maîtres de la terre,
D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre,
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs ;
Et tombent avec eux d'une cheute commune
Tous ceux que leur fortune.
Faisait leurs serviteurs.

Revenez visiter, le plus souvent possible, la maison paternelle ; ce sera pour nous une grande joie, et pour vous une retrempe salutaire. Tout vous y rappellera comment vos ancêtres ont fait de notre Nom un héritage pouvant servir de fortune à ceux qui savent le porter dignement ; vous n'avez

pas à vous en énorgueillir, n'ayant eu jusqu'ici qu'à le recevoir, mais vous devez le transmettre intact à vos enfants. Plaise à Dieu que vous y ajoutiez quelque lustre !

Vous retrouverez ici les pures impressions de votre jeune âme toute fraîche éclore des mains du Créateur. Vous souvient-il du jour où, pour la première fois, je vous conduisis à la chasse sur ces hauts sommets qui dominant la vallée du Rhône ? Respirant à pleine poitrine, sous un ciel sans nuages embrasé par les rayons du soleil levant, les senteurs parfumées des pâtures, vous voyiez au loin étinceler les glaciers des Alpes pendant qu'à nos pieds châteaux et chaumières se confondaient sous les brouillards du fleuve. Quelle admiration pour l'auteur de tant de merveilles ! Quel dédain pour les pauvres êtres dormant ou rampant encore dans les ténèbres !

Eh bien, mon Fils, sachez ainsi, en toute circonstance, élever d'un coup d'aile votre Esprit dans les sereines régions de la divine Justice, et, jugeant des événements par-dessus les passions humaines, vous assurerez la Dignité de votre vie dans ce monde en même temps que votre Salut dans l'autre : c'est le Vœu le plus cher d'un Père qui vous aime tendrement !

AIGLUN.

L'EXISTENCE DES ESPRITS

Cher Monsieur Leymarie, la croyance à l'existence des Esprits et leur intervention dans le domaine de notre vie, ainsi que la pratique de l'évocation des Esprits, c'est-à-dire le Spiritisme, remontent à la plus haute antiquité. Interrogeons d'abord les livres saints sur l'existence et le rôle des Esprits : le démon séduisant sous une forme sensible Adam et Eve dans le Paradis ; les chérubins en gardaient l'entrée ; les anges, qui visitent Abraham et discutent avec lui la question du salut de Sodome, les anges insultés dans la ville immonde, arrachèrent Loth à l'incendie ; l'ange d'Isaac, de Jacob, de Moïse et de Tobie ; le démon qui tua les sept maris de Sara ; le diable qui torture le corps et l'âme de Job, l'ange exterminateur des Egyptiens sous Moïse et des Israélites sous le roi David ; la main invisible qui écrit la sentence de Balthazar, l'ange qui frappe Héliodore ; l'ange de l'incarnation Gabriel, qui annonce saint Jean-Baptiste et Jésus-Christ ; que faut-il donc de plus pour montrer et l'existence des Esprits et la croyance à l'intervention de ces Esprits, bons ou mauvais, dans les actes de la vie humaine ? « Dieu a fait les Esprits ses ambassadeurs », dit le Psalmiste. Saint Paul dit que ce sont les ministres de Dieu. Saint Pierre nous apprend que les démons rôdent sans cesse autour de nous, comme des lions rugissants. Saint Paul, tenté par eux, nous déclare que l'air en est rempli.

Les traditions païennes sont en parfaite harmonie avec les traditions juives et chrétiennes. Selon Thalès et Pythagore, le monde est rempli des substances spirituelles. Tous les deux les divisent en bons et mauvais. Empédocle dit que les démons sont punis des fautes qu'ils ont commises. Platon parle d'un prince, d'une nature malfaisante, préposé à ces Esprits chassés par les dieux et tombés du ciel. Avec Platon toute l'antiquité en

parle comme d'une chose connue. Toute l'école d'Alexandrie, dite Néoplatonicienne, en formule un enseignement public par la bouche de ses grands hommes : Eunape, Porphyre (233-304), Plotin (205-270) etc. — Porphyre déclare que toutes les âmes, qui ont pour principe l'âme de l'univers, gouvernent les grands pays situés sous la lune : ce sont les bons démons (Esprits) et ils n'agissent que dans l'intérêt de leurs administrés, soit dans le soin qu'ils prennent des animaux, soit qu'ils veillent sur les fruits et le blé de la terre, soit qu'ils président aux vents, aux pluies et au beau temps. Selon Platon il faut encore ranger dans la catégorie des bons démons, ceux qui sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes, et qui rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations, les oracles des dieux. — Les Romains ont leurs réponses, leurs augures, leurs prodiges, comme les Grecs. Le culte de Mitra, très répandu dans les siècles de l'empire, est un vaste laboratoire de phénomènes spirites. Dans les siècles chrétiens, les écrivains ecclésiastiques et profanes en rapportent des exemples sans nombre. Les Pères de l'Eglise, de leur côté, ont admirablement interprété la doctrine des Ecritures sur l'existence et l'intervention des Esprits. Saint Grégoire dit : « Il n'y a rien dans le monde visible qui ne soit régi et disposé par la créature invisible. » Saint Augustin ajoute : « Chaque être vivant a dans ce monde un ange qui le régit. » — Saint Grégoire de Naziance dit que les anges sont les ministres de la volonté de Dieu; ils ont naturellement et par communication une force extraordinaire, ils parcourent tous les lieux et se trouvent partout, tant par la promptitude avec laquelle ils exercent leur ministère que par la légèreté de leur nature; les uns sont chargés de veiller sur quelque partie de l'univers qui leur est assignée par Dieu, de qui ils dépendent en toute chose; d'autres gardent les villes et les églises, ils nous aident dans tout ce que nous faisons de bien. Par rapport à la raison fondamentale, Dieu gouverne immédiatement l'univers; mais relativement à l'exécution, il y a des choses qu'il gouverne par d'autres intermédiaires.

Quant à l'évocation elle-même des Esprits, âmes, anges ou démons, c'est une pratique aussi ancienne que la croyance aux Esprits eux-mêmes.

Saint Cyprien explique ainsi les mystères du Spiritisme païen : « Les démons, dit-il, s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore; ce sont eux qui animent les fibres des victimes, qui inspirent de leur souffle le cœur des devins et qui donnent une voix aux oracles. »

Au moyen âge, et plus tard, la jurisprudence ecclésiastique et civile poursuit les pratiques spirites, sous le nom de sorcellerie, de charme, d'enchantement.

Les Arabes appellent le chef des démons « Iba »; les Chaldéens en remplissent l'air. Confucius enseigne absolument la même doctrine : « Que les vertus des Esprits sont sublimes! dit-il. On les regarde et on ne les voit pas; on les écoute et on ne les entend pas : unis à la substance des choses, ils ne peuvent s'en séparer; ils sont cause que tous les hommes dans tous l'univers se purifient et se revêtent d'habits de fête pour offrir des sacrifices. Ils sont répandus comme les flots de l'océan au-dessous de nous, à notre gauche et à notre droite. »

Dans l'Inde, ce sont les Lamas et les Brahamites qui, dès la plus haute antiquité, ont le monopole de ces mêmes évocations qui se continuent encore : « Ils faisaient communiquer le ciel avec la terre, l'homme avec la divinité, tout à fait comme nos médiums actuels. L'origine de ce privilège paraît remonter à la Genèse même des Hindous et appartenir à la caste sacerdotale de ces peuples. Sortie du cerveau de Brahma, la caste sacerdotale doit rester plus près de la nature de ce Dieu créateur, et entrer plus

facilement en communication avec lui, que la caste guerrière, née de ses bras et à plus forte raison que la caste des Parias, formée de la poussière de ses pieds.

Dans le monde cultivé, personne ne met en doute les phénomènes spirites arrivés à Uvetet, vers l'an 1550, décrits par le docteur Calmeil, dans son livre : *Dictionnaire des sciences médicales* ; ces phénomènes furent célèbres dans le temps, dans toute l'Allemagne. De même sont célèbres les phénomènes de Loudun, vers l'an 1630 ; des « trembleurs » en 1710 ; ensuite les phénomènes de Cagliostro, Mesmer et autres, jusqu'aux plus récents magnétiseurs, d'où naquit le Spiritisme aujourd'hui si en vogue en Europe et en Amérique.

Nier l'existence de ces faits serait une absurdité ridicule. Qu'on veuille bien le remarquer : il ne s'agit pas de faits pour l'observation desquels il faut absolument avoir à sa disposition les réactions chimiques, le télescope, les tables des logarithmes, la pile voltaïque et autres ressources qui manquaient aux observateurs anciens et modernes. Non ! Il faut tout simplement avoir des yeux, des oreilles et du sens commun, pour discerner des phénomènes qui tombent sous le sens et apparemment contraires aux lois jusque-là connues de la nature, aussi pour se former sur leur compte un jugement rationnel.

Sous ce rapport, les anciens et les modernes sont dans des conditions presque égales, pour savoir si la lumière brille sans appareil qui la produise, si une table tourne dans le vide sans engin qui la soutienne, si un fantôme se montre oui ou non aux yeux des spectateurs. Evidemment, dans cet ordre de faits, il est absurde de refuser créance à nos sens ou au témoignage de personnes dignes de foi.

Dans l'antiquité, ce n'est pas le vulgaire ignorant qui attribue ces faits aux esprits, ce sont les savants. Platon parle de l'intervention des bons et des mauvais esprits dans les faits spirites, absolument comme Allan Kardec, comme Du Potet, comme W. Crookes, Zöllner, Aksakoff, Carl du Prel, R. Wallace, de Bonnemère, en un mot comme les spirites d'aujourd'hui.

Celui qui lit les ouvrages des philosophes grecs de l'antiquité, comprend qu'il s'agit là de profonds philosophes, il ne peut douter ni de la réalité des phénomènes, ni de l'attribution qu'ils en faisaient, non à des causes naturelles, mais à des esprits bons ou mauvais. Chacun connaît le nombre immense des oracles antiques, mais beaucoup ne savent pas comment se rendaient ces oracles.

Celui qui interroge l'histoire découvre des procédés absolument conformes à ceux du Spiritisme moderne. La Pythie de Delphes était un médium qui opérait à l'aide des mêmes moyens et des mêmes circonstances que les médiums d'aujourd'hui ; de même tous les autres prêtres et oracles d'Égypte, de la Grèce, de l'Asie et ailleurs.

Les érudits n'ignorent pas la question autrefois débattue entre Fontenelle célèbre auteur des « Dialogues des morts », des « Entretiens sur la pluralité des mondes », « Histoire des oracles », etc., et Van Dahle d'une part, et le savant jésuite Baltus, d'autre part, sur la cause des oracles. Fontenelle soutenait que c'était du pur charlatanisme, et le père Baltus, dans sa Réponse à l'histoire des oracles de Fontenelle (1708 Strasbourg), le réfutait si victorieusement que Fontenelle avouait son erreur en disant : « *Le Diable a gagné sa cause !* »

Au paganisme, succéda la splendide civilisation chrétienne, gouvernée par des Esprits qui laissèrent de lumineuses traces dans la philosophie et dans tous les genres des sciences. Chacun sait que les Pères de l'Eglise donnaient comme certain et connu de tous, que la magie, la chiromancie, la

nécromancie, les apparitions, en un mot l'innombrable quantité de phénomènes spirites vulgairement en usage à leur époque, devaient être attribués au démon, preuve qu'il n'était pas plus difficile en leur temps de discerner la prestidigitation des phénomènes dépassant les forces de la nature.

Les procès de maléfice, de sorcellerie etc., conduits avec les précautions les plus habiles, par des juges doctes du moyen âge, ont mis très souvent en évidence des faits spirites inexplicables par les causes naturelles. Quant aux faits les plus récents qui, en Amérique et en Europe, parmi les nations plus civilisées, ont pris le nom de Spiritisme, il faut reconnaître qu'on est écrasé par le nombre considérable de relations qu'on lit et qu'on entend chaque jour.

Il s'imprime tous les jours, au service du Spiritisme, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Russie et en Amérique, etc., une quantité de journaux; ils parlent avec une telle publicité et une si grande abondance de détails, qu'il faut opiniâtement s'obstiner contre la vérité des faits, pour les rejeter en masse comme du charlatanisme.

Comment nier ce qu'ont vu des millions d'hommes? par exemple, des candélabres et autres objets, qui planent dans les airs, puis se remettent en place; une table que le médium touche du bout du doigt, monte vers le plafond ou reste en suspension dans l'air, ce qui a été observé dernièrement par des célébrités du monde scientifique, avec le médium Eusapia Paladino; il y a cent faits plus extravagants encore, qu'il n'est au pouvoir de personne de simuler, car sans cela ils seraient facilement démasqués.

Nous possédons aujourd'hui tout un monde de faits semblables relatés par des hommes de science; des médiums, des mathématiciens, des astronomes, des philosophes, des professeurs célèbres, se sont efforcés d'expliquer les phénomènes spirites, en les admettant comme prouvés et certains. Parmi eux, nous pouvons nommer MM. Robert Dale Owen, le Dr Robert Chambers, le Dr Géo Sexton, Cromwell Varley, le Dr Lockhard Robinson, Alfred Russel Wallace, Gibier, Aksakoff, Bodesco, Flammarion, de Rochas, Falcomer, le Dr Lombroso, etc., etc. Je ne sais qui pourrait se moquer de ces hommes, en prétendant que ce sont des ignorants de sciences naturelles, qui n'ont à leur service qu'une critique puérile?

Je ferai remarquer ici que bon nombre d'hommes illustres ont au début méprisé ces phénomènes comme provenant d'imposture; l'observation des faits a produit chez eux une conviction dont ils ont donné des déclarations publiques et solennelles.

J. DE K.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Théorie psycho-physique de la prière et du sacrifice. — Chronique humoristique, par GEORGES IZAMBARD (*La Liberté*). — Le rêve d'un assyriologue. — La morte-vivante par GEORGES CHINCHOLLE (*Figaro*). — L'Union kardécienne à Milan, par L. GARDY. — Un temple spirite à Washington, par L. Gardy.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Réflexions de nouvel an, par J. F. — Fédération des groupes spirites. — Communication au sujet de la médiumnité, par l'Esprit d'Allan Kardec. — Maisons hantées.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Bienfaits du spiritisme, du regretté COURTÉPÉE. — Les martyrs, traduit de Straguelius. — Entretiens d'outre-tombe : fragments. — Ligue contre l'athéisme.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Réflexions de nouvel an, par J. F. — Le Perisprit, par E. VOLPI. — Le Christ a-t-il été soumis à la loi de la réincarnation, par B. MARTIN. — Une haine contre nature, par E. L. — Tribune du magnétisme, par P. C. — Conférences à Bruxelles, par LÉON DENIS.

La Paix universelle (Lyon). — Le congrès de l'humanité : La Rédaction. — Paix européenne, paix universelle, par E. DE REYLE. — La nouvelle année, par DÉCHAUD. — Deux manières de créer un monde, par d'ERVIEUX. — La femme enfante les dieux, par JULES BOIS. — Le réveil de l'esprit celtique.

La Curiosité (Nice). — Chronique, par E. BOSCH. — La grande hystérie à l'Institut, par E. B. — Aux spirites, communication médianimique, par M. A.-B. — La dentellière du Puy (nouvelle), par M. A.-B. — Un prophète élu : *La Lumière*.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Amour universel, réponse d'Amo à Aur. — Le don de prophétie et le prophétisme, par MARC. — Revue universelle, par le Dr LUX. — Zrileus, par L. G.

La Religion universelle (Nantes). — Treizième rapport de notre frère Lessard, (P. VERDAD). — Sur l'œuvre la « Religion universelle », pour l'année 1896. — Les droits de l'homme, par COURTÉPÉE.

Du parti que l'on peut tirer de la colonisation pour résoudre le problème social, par VERDAD-LESSARD. — Le monde du jeu, par AMO. — Pierre à Ephèse, par HIPPOLYTE RODRIGUES.

Le Progrès spirite (Paris). — *La nouvelle aurore*, par LAURENT DE FAGET. — Lettre de Victorien Sardou à Rambaud (1848). — Connaissance de soi-même, par ALLAN KARDEC.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite, par G. DELANNE. — Le sentiment d'humanité, par AMO. — Action mécanique de l'Od, par REICHEMBACH. — La loi d'amour et d'harmonie, par DÉCHAUD. — Quelques réflexions sur la vision au verre d'eau, par A. DELANNE. — Photographie spirite et radiographique des formes de la pensée. — La maison hantée, par H. MILON. — Les idées saugrenues, par P. GRENDÉL. — L'âme des bêtes ; sur l'origine de l'âme, par G. DELANNE.

Le Lotus bleu (Paris). — Lui-les-deux, par JACQUES BRIEU. — Sur les rêves, par LEADBEATER. — Sous l'arbre Bodbi, par LUXAME. — Conférence sur le végétarisme, par ANNIE BESANT. — Les formes de la pensée par le Dr PASCAL. — Echos du monde théosophique, par D. A. C. — Revue des revues, par D. A. C. — Evolution cosmique (doctrine secrète), suite.

L'Initiation (Paris). — L'astral, par BARLET. — L'amour et le bonheur, par AMO. — Les grands phénomènes spirites, par J. DE TRACY. — Nocturnes, poésie, par CH. GROLLEAU.

L'Isis moderne (Paris). — Conte mystique de Noël, par RENÉZ MEMBRUN. — Le paradis tel qu'il a été annoncé par Mohammed dans le Koran, par le baron DE POMMEREL. — Le problème du mal, par l'abbé CONSTANT (ÉLEPHAS LÉVI). — Les rayons Z, par le Dr MAURICE ADAM. — Naundorff, père du néo-spiritualisme (suite), par JULES BOIS. — La Qabalah (suite), par MAC-GREGORS MATHERS. — Le cas de miss Mary-J. Fancher (suite), par ABRAHAM H. DAILEY. — La légende dorée, par J. DE VORAGINE.

La Revelacion Alicante le 31 décembre 1896. — Section doctrinale. — Fragments. — Le problème du mal. — Section philosophique. — C'est quelque chose, par AMALIA DOMINGO SOLER. — Lettre ouverte à un indifférent, par BERNABÉ MOREIRA. — Section scientifique. — Destin collectif. — L'âme des planètes. — Sujet de l'espèce. — L'histoire s'explique, par EUGÈNE NUS. — Section littéraire. — Dialogue dans l'infini (de « El Altruismo »), par EUGENIA N. ESTOPA. — A Amalia Domingo Soler. — Poésie, par JOSÉ SANJUAN JUAN. — La veille de Noël, par un chrétien qui fut catholique. — A la mémoire de mon aimé parrain D. MANUEL CORCHADO, par A. BENISIA. — Feuilleton. — Le théâtre spirite.

Au 1^{er} janvier 1897 a paru à *Utrecht* (Hollande), un nouveau journal spiritua-liste dont voici le titre : HET TOE KOMSTIG LEVEN. *La vie future* — revue bi-mensuelle. — *Journal d'études psychologiques expérimentales dirigée* par J. S. GOBEL à *Utrecht* Janvier, 1897, n° 1. Préface. — Le besoin d'une base scientifique pour la foi dans la vie future — Gal : VI. v. q., par S. F. W. ROORDA VAN EYSINGA. — Un soir remarquable. — Sardon spirite. — Feuilleton. — Ce que les théologiens modernes pensent de la foi aux mystères. — Œuvres nouvelles. — Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle publication et envoyons tous nos compliments à notre frère en croyance M. EDUARD CROESE.

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Aksakof et le spiritisme, par E. VOLPI. — Conférence du D^r G. PARRAVICINI. — Lettre de M. de Rochas. — Lettre du professeur H. MYERS. — Correspondance de San remo. — De l'Incarnation, par H. MEDESIMO. — Qui est-ce qu'on mystifie? par VINCENZZO CAVALLI.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — Qui sont les anarchistes? par COSME MARINO. — Le danger jaune, traduction. — La folie de mon ami, par ADOLPHE CLAVARANA. — Un enterrement la nuit, par Mlle AMALIA DOMINGO Y SOLER. — Le positivisme sceptique, par MANUEL NAVARRO MURILLO.

Journal du Magnétisme (Paris). — Organe de la Société magnétique, paraissant tous les trois mois; les grands magnétiseurs, MESMER. — Conseils pratiques. —

La science occulte et le phénomène psychique, par MARIUS DESCREPSE. — Une visite à la dormeuse de Thenelles, par H. DAUVILLE.

L'année 1897 a donné naissance à trois nouvelles feuilles spirites : celle d'*Utrecht*, dont nous avons donné le sommaire plus haut; la seconde à Leipzig, fondée par OSWALD MURZE « Zeitschrift für Spiritismus » et la troisième qui a pour titre *Zivot*, à Prague.

La Revue de la France Moderne. — Mort d'Eugène Jolibois article nécrologique de CLÉMENT DE ROYER. — Les progrès du spiritisme, par ISMALA. — A Tilly-sur-Seuilles, par ÉMILE LANGLOIS. — Les éclaireurs à cheval de l'armée du Nord, par XAVIER FEUILLANT.

La Revue des femmes Russes et des femmes françaises (Paris-Neuilly). — Le féminisme au point de vue sociologique, réponses de Mme Grace King et de Mme Annie Fiels de Boston. — Echos de Russie par la comtesse INA DE KAPNIST. — Psychologie comparée de l'homme et de la femme, par C. RENOOZ. — Des réformes demandées par le parti féministe dans la législation pénale par THURIET. — Hymne au soleil par AIMÉE FABRÈGUE. — La recherche de la paternité naturelle, par LÉON MASSEBIAUX.

Vient de paraître : *L'Echo du merveilleux*, revue bi-mensuelle, sous la direction de GASTON MÉRY, abonnement : 10 fr. par an.

L'Humanité intégrale (Paris). — Athéisme, par MARIUS GEORGE. — La terre, par EM. VAUCHEZ, article de Camille Flammarion. — Une mélodie posthume d'Offenbach, communiquée par Mme R. NÖGGERATH. — Lectures, par J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

L'Isis, édité à Londres, par H.-A. W. CORYN, 8 francs par an; et, *Le Monde secret*, édité à Naples, par le D^r GIULIANO KREMMERZ, 12 francs par an.

Rivista di studi psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le D^r ERMACORA. — Deuxième rapport du comité de la Société for *Psychical research*, pour l'étude des maisons hantées. — Le « moi » des mourants. — Cas de télépathie. — La valeur du témoignage des fantômes matérialisés. — De l'existence d'objets offrant une preuve durable de phénomènes physiques supernormaux. — De la théorie de l'atavisme.

Le Gérant : H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiuns (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur son tombeau par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiuns, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50c

5 fr. »

1 fr. »

8 fr. »

6 fr. »

Abbé (l') Almignani. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livres mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOI,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FARRZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel. Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante: chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STRAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diéggo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. STOWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. EMMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne). riera de San Juan, n° 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MAJINO, Andes 441, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannóver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 41, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blatter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67. Perspective Newsy. Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).